2e Année Nos 67-68 Le No 0$.40 Jeudi 18 Décbre 1941

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Union sacrée : Les flambeaux des cinq pays de l'Union saluent l'effigie du Maréchal.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Tr. Tan Loc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LARUE

la glace transparente et pure
les boissons gazeuses
unanimement appréciées

SONT LES PRODUITS FABRIQUÉS PAR LA

Société des Brasseries
et
Glacières de l'Indochine

USINES A :

HAIPHONG - HANOI - VINH - SAIGON - CANTHO - PNOMPENH

GOUT AGRÉABLE
AROME EXQUIS



HƯƠNG NGON
VỊ ĐẬM

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

GRANDS MAGASINS REUNIS



LES PLUS VASTES — LES MIEUX APPROVISIONNÉS DE TOUTE L'INDOCHINE

La Bière

HOMMEL EXPORT

BLONDE OU BRUNE

se trouve sur toutes les tables

En vente partout

Société des Brasseries et Glacières de l'Indochine

47, BOULEVARD GIA-LONG — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
La Foire-Exposition de Hanoi, par PAUL MUNIER :	
L'Inauguration	3
Regards vers le passé	6
D'Hier à Aujourd'hui	8
D'Aujourd'hui à Demain	12
Demain	17
La Course du Flambeau	18
La guerre mondiale	25
Revue de la Presse Indochinoise	26
Naissances — Mariages — Décès	28
Mots croisés n° 54	30
Solution des mots croisés n° 53	30
Partie illustrée :	
La Foire-Exposition de Hanoi	I à VII
La Course du Flambeau	VIII à XII

LA FOIRE EXPOSITION DE HANOI

Sous un ciel gris, menaçant même, par un temps maussade et froid, c'est un succès sans précédent qu'a remporté la Foire-Exposition de Hanoi ; nous voulons voir là comme un symbole, accidentel certes, mais combien expressif ! Sombre est le ciel politique et économique d'Extrême-Orient ; sous sa persistante menace, bien des gens étaient indécis, pessimistes. On avait entendu de timides : « A quoi bon ? », d'hésitants : « Plus tard ! » et de bons esprits, sincères encore que trop prudents, prêchaient l'attente. Rien ne presse, disaient-ils, laissons revenir les temps meilleurs, contentons-nous de vivre, c'est déjà si difficile ! De plus audacieux se seraient, à la longue, laissé ébranler par ces précautionneuses réserves, par ces avis dont on ne pouvait pas absolument affirmer qu'ils n'étaient pas fondés.

Mais d'autres avis, heureusement, l'emportèrent. Le Gouverneur Général décida que la Foire-Exposition de Hanoi aurait lieu, il en fixa la date et se refusa, par la suite, à tout nouveau délai. Galvanisés par cette fermeté, dont on a mesuré combien elle était clairvoyante, administrations, industriels et artisans se sont empressés ; ils ont été prêts à l'heure dite, et alors on s'aperçut avec un étonnement joyeux que c'était un triomphe !

Le signataire de ces lignes a vu toutes les Foires précédentes. Il en fut qui remportèrent des succès très vifs, très mérités. Pour-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tant, en toute sincérité, aucune ne lui a fait une impression aussi profonde que celle d'à présent. Pourquoi ? Parce que les autres fois on était tranquille, heureux, la nécessité n'aiguillonnait personne ; on faisait des progrès, certes, mais sans se hâter, on avait le temps devant soi, une route libre, on pouvait flâner ; et les succès fructueux d'une année, on les reportait sur l'autre, qui payait encore ; on n'apercevait pas la raison d'efforts nouveaux ou renouvelés. C'est la rançon des époques heureuses et sûres. Toutes les Foires-Expositions d'avant celle-ci ont eu, même les plus réussies, un aspect de déjà vu, de recommencement, d'amélioration parfois ; de création presque jamais. Et les organisateurs voilaient brillamment cette nonchalance des exposants par des fêtes, des attractions, par tout un appareil spectaculaire qui assurait la réussite de la Foire et contribuait à sa pérennité.

Aujourd'hui rien de pareil. Hormis certaines manifestations d'Education physique dont l'enseignement moral n'est pas contestable, aucune fête, aucune attraction. Pour appeler le public et le retenir, uniquement les choses exposées et le travail, l'invention, la foi qu'elles révèlent. Dans le passé, la Foire-Exposition de Hanoi c'était brillant, c'était bien, très bien. A présent c'est sobre et c'est presque grand.

Nous venons de prononcer le mot foi ; qu'on y ajoute le mot volonté, et l'on aura la devise qui, peut-être, conviendrait le mieux à la Foire de cette année.

L'Indochine a foi en ses destins et en ceux de la France et, ces destins, elle a la volonté de les servir.

Son isolement actuel, il en est qui l'avaient prévu ! Il ne la laisse ni désemparée ni abattue ; au contraire, il la galvanise, il la délivre d'elle-même en son laisser-aller des jours sans inquiétude, il la révèle à elle-même en ses possibilités dont elle n'avait pas conscience.

Plus d'échanges, plus d'apports de l'extérieur, pensaient et même disaient certains ; mettons-nous en veilleuse, laissons passer l'orage, nous sommes trop pauvres en tout pour lutter, nous nous remettrons à l'ouvrage quand la tempête sera calmée, quand des mers nous viendront de nouveau les choses qui nous manquent.

La Foire-Exposition prouve qu'on pouvait faire infiniment mieux. L'Indochine, énergiquement sollicitée, s'est surpassée ; elle a cru et elle a voulu, cru en ses propres ressources, voulu les connaître et s'en servir. Et elle triomphe.

Car c'est triompher que de vaincre des difficultés pareilles, dont on mesure encore mal l'étendue et dont nul ne peut annoncer la fin.

***

La Foire-Exposition apporte donc à l'Indochine la preuve que ses ressources naturelles et l'esprit laborieux de ses fils lui permettent de se suffire à elle-même ; elle établit un bilan de richesses jusqu'ici mal connues, et nous ne voulons pas parler seulement de richesses matérielles mais bien de richesses morales. Face à face avec une situation grave, l'Indochine, fédération de pays considérés jusqu'ici, à tort ou à raison, comme faibles et mineurs, se conduit en nation, en nation courageuse et cohérente, membre éloigné et, pour l'instant, isolé d'un vaste et puissant ensemble qui est l'Empire français.

Cette Indochine, évidemment, n'est pas nouvelle ; elle existait, mais elle ne se connaissait pas. La Foire-Exposition est l'occasion qui lui permet de se découvrir.

Ceci suppose un travail préalable qu'il ne convient pas de mésestimer, car il est considérable. Si aussi bien l'Indochine avait attendu, pour œuvrer, que les circonstances la forçassent à vivre de sa propre substance, elle n'y eût alors pas réussi, ou bien au prix de souffrances sans mesure. Mais en une cinquantaine d'années — laps de temps pourtant bien court — un tenace effort a été accompli, d'organisation, d'aménagement, d'amélioration des conditions de transports, de paix, de santé, de cultures, et c'est cet effort qui, portant aujourd'hui ses fruits, rend possible l'effort nouveau de l'Indochine dans des conjonctures qui eussent pu, sans cela, être funestes. Tout ce qui a été fait permet ce qu'on fait aujourd'hui ; sans ce qui a été fait, ce qui se fait à présent ne serait pas possible.

Aussi, quand nous allons parler de la Foire-Exposition dans ses détails, ferons-nous deux parts de notre narration : une consacrée aux travaux accomplis jusqu'à ce jour, qui sont prodigieux et dont on trouve la preuve patente dans les stands de certaines administrations publiques, une autre réservée au travail d'aujourd'hui et qui montrera, par la visite des stands particuliers, des circonscriptions et des provinces, le magnifique effort d'adaptation entrepris aujourd'hui par les entreprises et par l'artisanat.

Auparavant, disons quelques mots de l'inauguration, de son éclat, et des sages et fortes paroles qui y furent prononcées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'INAUGURATION

L'escadron de la remonte et des unités de Garde Indigène rendaient les honneurs. Le Gouverneur Général arriva à la Foire en voiture découverte, accompagné de M. le Secrétaire Général Gautier. Sur les degrés de l'escalier d'honneur du Musée Maurice-Long, M. le Résident Supérieur l'attendait pour le recevoir. La *Marseillaise*, puis les hymnes nationaux de l'Annam, du Laos et du Cambodge se firent entendre, écoutés avec recueillement, puis le cortège officiel entra sous la rotonde du Musée, dont le fond était garni d'une immense draperie tricolore, et où l'on pouvait voir le beau buste du Maréchal, dû au ciseau du maître Jonchère, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

En sa qualité de Président de la Chambre de Commerce, et accompagné de M. Lacollonge, Commissaire général de la Foire, M. Baffeleuf souhaita la bienvenue au Gouverneur Général et prononça les paroles suivantes :

Monsieur le Gouverneur Général,

Vous présenter la Foire-Exposition de Hanoi dont s'ouvrent aujourd'hui les portes, revient à vous en faire l'hommage, puisque c'est vous-même qui en avez pris l'initiative, tracé les grandes lignes et décidé que d'une simple exhibition d'artisanat envisagée à l'origine, elle devait être appelée à revêtir les amples proportions d'une manifestation d'ordre économique, historique et culturel sous lesquelles elle s'offre effectivement à nos yeux.

Je ne fais donc en ce moment que m'acquitter du plus élémentaire comme du plus agréable des devoirs, en vous remerciant du grand honneur que vous nous faites en venant présider en personne à l'inauguration d'une œuvre qui est essentiellement vôtre, pour avoir été conçue par vous et réalisée suivant vos propres directives.

Notre part à nous, celle de la Chambre de Commerce de Hanoi et du distingué Commissaire général dont elle a eu la bonne fortune de s'assurer cette fois encore la précieuse collaboration, a consisté dans la mise en œuvre du programme qui nous avait été tracé ; il ne s'est donc agi pour nous que de coordonner et de stimuler toutes les bonnes volontés, d'éveiller l'intérêt, de vaincre les scepticismes, d'imposer par la persuasion votre pensée et la nôtre, de créer, en un mot, cette atmosphère, sans laquelle rien ne se fait, dans la foi indispensable au succès de toute entreprise.

A cette tâche, à laquelle devait s'ajouter, comme d'ordinaire, celle d'ordre technique avec ses mille détails d'organisation matérielle, ses mille difficultés que nous devons à l'expérience consommée de notre Commissaire général d'avoir pu résoudre en temps utile, nous nous sommes appliqués de notre mieux. Votre appréciation et le verdict du public, dans l'intérêt de qui nous avons travaillé, nous fixeront sur le résultat auquel nous avons tendu de tous nos efforts, avec la seule ambition de ne pas nous montrer inférieurs à la mission qui nous avait été confiée.

D'ores et déjà, qu'il me soit d'ailleurs permis d'exprimer ma sincère gratitude à tous ceux qui, nous ayant compris, sont entrés résolument dans nos vues et nous ont apporté sans réserve leur concours : M. le Commissaire Martin, Directeur des Services Economiques, qui a été notre guide éclairé de tous les instants, les Chefs des Administrations locales qui ont voulu que leur pays soit représenté à cette manifestation aussi brillamment que le permettaient les ressources dont ils pouvaient disposer en ces temps difficiles, les Directions des Grands Services qui ont mis tous leurs soins à la présentation vivante et artistique des vues d'ensemble qui leur étaient demandées sur leur participation, dans le passé et dans le présent, à l'œuvre de la France en Indochine ; les Exposants du Commerce et de l'Industrie qui ont répondu avec tant d'empressement à notre appel attestant ainsi, à travers les incertitudes de l'heure présente, leur confiance inébranlable dans l'avenir et les destinées de notre belle Colonie.

Je n'aurais garde enfin d'oublier dans l'expression de mes sentiments, la participation apportée à notre Foire-Exposition par les maisons d'importation japonaises établies ou représentées en Indochine. Les visiteurs puiseront d'utiles indications dans une visite attentive des stands si intéressants qu'elles y ont édifiés et organisés avec un goût parfait.

J'ai parlé il y a un instant de l'œuvre de la France en Indochine. C'est, en effet, que, débordant cette année de son cadre habituel, la Foire-Exposition de Hanoi a entendu ne pas se limiter à un simple inventaire actuel de ses facultés de production et de négoce, mais que, conformément à vos suggestions, Monsieur le Gouverneur Général, elle a estimé devoir saisir cette occasion pour établir en raccourci, sous la forme visuelle et imagée qu'elle permettait, le bilan de ce que la France a apporté et réalisé dans ce pays, depuis l'origine, dans les divers domaines où s'est exercée son action bienfaisante.

Le moment était-il indiqué pour tenter la réussite d'un tel dessein ? Les difficultés inhérentes à la situation née du conflit mondial, aux répercussions duquel l'Indochine ne devait pas échapper ; les inquiétudes qui en sont résultées pour tous ; l'incertitude qui pèse encore sur l'avenir, tout cela eût pu être considéré comme constituant des raisons majeures de demeurer dans l'expectative et d'attendre des temps plus favorables. Vous avez estimé cependant et nous n'avons pu que nous rallier à votre manière de voir, que jamais, au contraire, il ne s'imposait davantage à nous de nous redresser devant l'adversité pour y faire face résolument, que jamais nous n'aurions une meilleure opportunité, nous appuyant sur le passé et nous autorisant non sans quelque fierté de son héritage, de proclamer notre constance à endurer les épreuves du présent et notre foi irréductible dans l'avenir.

C'est cette démonstration que, guidés et encouragés par vous, Amiral, nous avons voulu tenter,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avec l'aide de vos Services et le concours de nos ressortissants. De cette synthèse dans l'idée et dans l'effort, une œuvre est sortie, que nous avons voulue aussi harmonieuse et convaincante que possible. C'est celle que nous présentons aujourd'hui à votre assentiment et aux suffrages du public. En elle, nous nous sommes appliqués à traduire et concrétiser avant tout, la communauté d'un sentiment, celui qui nous unit tous ici, Français et Indochinois, selon le vœu de l'illustre Maréchal, Chef de l'Etat français, dans notre amour fervent pour notre Patrie et l'Empire, dans notre foi ardente en leur vitalité et en leur pérennité. Et si « nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert », selon la parole du poète, nous sortirons des souffrances présentes, affrontées avec fermeté d'âme et dignité, nous connaissant mieux nous-mêmes, avec une conscience plus lucide de ce que nous valons réellement ; de ce que nous représentons dans le monde ; de la place que nous y avons de tout temps occupée et de celle que nous devons y tenir encore. Alors chacun de nous, œuvrant avec conviction à la place qui lui est assignée, si modeste soit-elle, se rendra mieux compte de la valeur de son effort, au regard de la Patrie.

Je m'excuse, Monsieur le Gouverneur Général, de m'être haussé à ces considérations.

D'aucuns estimeront, peut-être, qu'elles débordent sur mon sujet et témoignent d'une propension excessive aux idées générales. Pour ma part, j'avoue très sincèrement n'en pas être convaincu. Certes, notre Foire-Exposition se doit d'être considérée d'abord, je ne l'ignore pas, dans ses réalisations d'ordre pratique. Il n'est pas interdit, cependant à quiconque d'y attacher, du point de vue national, une valeur de symbole et l'ambition que j'ai eue d'essayer de dégager en quelques mots la signification et la portée de ce dernier devra, s'il est nécessaire, m'être pardonnée.

Monsieur le Gouverneur Général, je m'en voudrais d'abuser trop longtemps de votre bienveillante attention et de m'attarder à vous énumérer et à vous décrire dans cette simple allocution les nombreux stands que la visite à laquelle je vais nous convier dans un instant vous donnera la primeur de découvrir vous-même en parcourant notre Exposition. Je voudrais seulement avant de finir, souligner pour vous l'ambiance dans laquelle nous avons cru devoir maintenir cette manifestation. Celle-ci, vous le remarquerez, ne comporte aucune de ces attractions propres uniquement à distraire le public, par lesquelles il est accoutumé de tempérer l'austérité des exhibitions d'ordre économique. C'est que nous avons estimé que notre tâche était ici de renseigner et d'instruire, plutôt que d'amuser. Cette réserve faite, je me plais néanmoins à espérer que le public retirera de ses pérégrinations à travers les stands si variés que nous offrons à son examen ou à sa curiosité, une satisfaction assez vive, pour l'inciter à y venir nombreux et à s'y montrer assidu pendant toute la durée de la Foire-Exposition 1941.

Ce vœu, je ne le formule pas ici, qu'il me soit permis de l'ajouter, dans un but intéressé. Car si nos recettes dont l'essentiel doit se trouver représenté par le produit des entrées, sont appelées à dépasser nos dépenses, si, en d'autres termes, notre entreprise doit laisser un bénéfice, nous avons décidé que celui-ci sera versé intégralement au Secours National, pour venir en aide à ceux là-bas, en France, qui souffrent de privations matérielles que le sort nous a épargnées ici.

En associant le public à ce geste de solidarité nationale, nous avons pensé répondre au sentiment unanime de la population. Nous avons le ferme espoir qu'il sera compris de tous et que le résultat correspondra entièrement à notre attente.

Monsieur le Gouverneur Général, je veux, en terminant, vous remercier bien sincèrement en mon nom et au nom de ma Compagnie, de la confiance que vous nous avez faite en nous donnant mission de réaliser cette Foire-Exposition à laquelle vous avez attaché dès qu'il en a été question, le plus vif intérêt. Le rôle que nous avons été appelé à jouer et qui était dans la ligne normale de nos attributions, nous aura procuré l'occasion, une fois de plus, de témoigner au regard de tous de notre utilité. Nous y avons déployé, avec le concours de notre Commissaire général, dont la longue expérience a fait un véritable spécialiste en cette matière, toute notre activité, tout notre dévouement. Notre récompense, si nous l'avons méritée, sera de n'avoir déçu ni vous-même, ni le public, par le résultat auquel nous avons abouti et dont je vous convie, si vous le voulez bien, à venir maintenant prendre connaissance.

A son tour, le Gouverneur Général prend la parole en ces termes :

Monsieur le Président,

Je suis heureux d'inaugurer aujourd'hui la Foire-Exposition de Hanoi, et je me félicite, comme Chef de l'Union Indochinoise, de pouvoir souligner le sens de cette manifestation.

Elle est à la fois un acte de confiance et l'expression de notre volonté. Certains ont pu douter de sa réalisation ; d'autres, avec une prudence excessive, ont conseillé de la reporter aux jours heureux de la paix retrouvée. Devant ces craintes et ces hésitations, et malgré les incertitudes de l'heure, j'ai tenu à marquer notre foi dans l'avenir.

Travailleurs, artisans, commerçants, industriels, ont répondu d'enthousiasme à mon appel et uni leurs efforts, montrant ainsi leur résolution de poursuivre inlassablement et d'amplifier même leur labeur.

Par la variété de ses produits, rassemblés et présentés ici, l'Union indochinoise tout entière atteste sa volonté de lutte contre les difficultés économiques, qui l'isolent et la contraignent à vivre sur son propre fonds.

Nous y voyons la preuve que l'Indochine peut trouver dans le courage et l'ingéniosité de ses fils, le moyen de poursuivre sa route en dépit des courants contraires. Nous y puisons une certitude réconfortante, basée non sur des espoirs ou des mots, mais bien sur des réalités vivantes.

⁂

La crise actuelle a conduit l'Indochine, forte de ses richesses latentes, à rechercher et à utiliser une puissance de production, trop longtemps ignorée ou négligée à l'époque de l'abondance et de la facilité.

Vous retrouverez ici, sous des formes variées, le riz, le maïs, les oléagineux de ses plaines, les essences de ses forêts, la houille et les minerais de son sous-sol, les poissons de ses fleuves et de ses rivages,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elaborant et transformant ses ressources, l'Indochine produit, désormais, le charbon de bois qui lui est nécessaire, l'huile indispensable aux moteurs, les graisses qu'exigent ses machines. Elle a construit gagozènes et fours à charbon, recouru aux forces hydrauliques, utilisé de nouveau la vapeur, prématurément délaissée. Cette adaptation est telle que l'absence de produits pétroliers touche à peine son économie, et qu'aucune usine, qu'aucune centrale de ce vaste pays n'arrêtera sa production, faute de combustible ou de lubrifiant.

Le génie des artisans indochinois a retrouvé ou inventé les procédés d'utilisation de matières originales et nouvelles. Plumes de verre, lampes à huiles, tissus de fibres, instruments de fer et d'acier voisinent avec les créations industrielles : fonte, huile, alcool, toile, sacs, tissus.

Partout, et dans tous les domaines, le même effort s'est affirmé et se poursuit. De la grande industrie à l'artisanat, une même évolution anime et soutient l'économie indochinoise.

Que l'on ne s'y trompe pas : cette Foire-Exposition ne représente nullement un bilan d'expériences ou de créations de laboratoire, mais bien l'inventaire de nos richesses, et l'effort d'adaptation de tout le pays à des circonstances nouvelles.

Désormais, des milliers d'hectolitres d'alcool carburant et d'huiles de remplacement sont présentés sur le marché. Sur des milliers d'hectares, sont récoltés l'arachide et le ricin, et dès 1942 nous trouverons sur place une part importante du coton nécessaire à nos fabrications textiles. Par milliers de stères, les bois sont dès maintenant traités dans les charbonnières et les fours de distillation.

La soude, l'acide acétique, la quinine, fabriqués localement, alimentent déjà largement industries, plantations ou hôpitaux.

Nous pouvons donc affirmer que l'Indochine a gagné la bataille qu'il lui fallait livrer.

***

Il s'agit maintenant d'organiser, de coordonner, de développer les activités nouvelles : la variété des produits exposés montre qu'à cette œuvre, tous peuvent et doivent participer.

Le Conseil de la Production Industrielle et les Comités locaux d'artisanat, créés voici moins de trois mois, vont poursuivre sans arrêt l'œuvre que nous présente cette Foire-Exposition. En elle, se résume la vie économique d'un pays qui peut vivre, et prouve par ses réalisations combien il le mérite.

Cette vitalité affirmée nous permet de regarder en face l'avenir. Celui-ci est entre nos mains, mais surtout dans nos volontés et dans nos cœurs.

Aucune œuvre ne vit et ne grandit si un souffle sain ne l'anime, et si tous ceux qui y contribuent ne se sentent étroitement solidaires. L'esprit de travail et de résolution doit être en chacun de nous ; rien ne se crée sans foi et sans enthousiasme.

***

La Foire-Exposition de Hanoi doit donc susciter, au delà d'une curiosité satisfaite ou instruite, des réflexions sur la signification du labeur commun, et la force du lien collectif.

Nous devons tous, par delà le produit exposé, retrouver l'idée et l'homme qui ont permis sa création ; rechercher l'homme qui l'utilisera et qui, à son tour, travaillera pour la communauté, où chacun dépend d'autrui, et où l'effort individuel bénéficie à tous.

Aussi bien, l'unité et la force indochinoises qu'affirme l'actuelle manifestation, seraient-elles vaines par elle-mêmes, si elles n'étaient vivifiées par la pensée d'une union plus vaste ; celle de l'Empire.

Malgré les jours sombres, l'Empire n'a jamais été plus grand : grand dans ses épreuves, grand dans son loyalisme, malgré les conseils perfides ou criminels, grand parce qu'il s'associe à l'idée d'une vie rénovée à laquelle je convie la sagesse inégalée d'un Chef vénéré : le Maréchal Pétain.

L'Indochine a prouvé qu'elle savait lutter, elle doit maintenant montrer qu'elle peut, d'un seul cœur, participer à l'œuvre de reconstruction matérielle et morale.

***

Confiant dans les vertus des Français et Indochinois, tout autant que dans leurs capacités réalisatrices, je leur demande de s'associer, désormais sans réserve, aux principes qui vont faire de l'économie de demain, une économie de justice et de compréhension.

Dans quelques semaines l'Indochine recevra un nouveau statut économique, adapté à ses besoins et à ses possibilités. Je ne doute point qu'elle soit fière d'accepter les règles nouvelles dont l'essentiel sera la soumission au bien commun.

Les organismes corporatifs remplaceront la diversité et l'opposition des intérêts privés. La profession ne sera plus jugée sur le bénéfice qu'elle permet, mais sur le service qu'elle rend, et une même règle s'appliquera aux individus. A la concurrence en vue du profit, sera substituée la coopération, en vue d'une production équilibrée et accrue.

***

La Foire-Exposition qui s'ouvre aujourd'hui, rend tangibles les possibilités économiques de l'Indochine.

Je suis heureux, Monsieur le Président, de pouvoir vous féliciter d'avoir révélé, avec un tel bonheur, le stade actuel de notre effort. Par là, vous avez contribué à créer la confiance et l'espoir qui sont à l'origine de toutes les grandes œuvres humaines.

A tous ceux qui vous ont apporté leur concours — si généreux et si spontané — j'adresse l'expression de ma gratitude. Tous ont compris qu'il importait de s'engager avec résolution dans la voie des réalisations constructives, pour qu'une utilisation plus complète de notre patrimoine, particulièrement riche et divers, nous permette de donner satisfaction chaque jour davantage aux besoins de tous.

C'est à cette tâche passionnante que je convie aujourd'hui l'Indochine française.

***

Ces fortes paroles ont été écoutées avec une attention soutenue. Puis, M^me^ Decoux l'accompagnant, le Gouverneur Général commence la visite de la Foire. Visite lente, consciencieuse, attentive, puisque, commencée vers 10 heures, elle ne se terminera que très près de une heure de l'après-midi.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REGARDS VERS LE PASSÉ

Nous disions plus haut que ce qui a été permet ce qui est, et nous évoquions l'immense effort accompli en une cinquantaine d'années, par l'Indochine et pour elle. Il n'est pas inutile de porter les regards plus loin dans le temps. Les générations passées ont laissé à celles qui devaient suivre l'enseignement que comportent les conséquences des fautes et l'exercice du génie. Il importe que cet héritage précieux soit conservé, déchiffré tel un vieux et inestimable grimoire, et mis à l'abri de toute destruction. Il a son langage en même temps que sa beauté ; il ne faut pas qu'il devienne muet ni qu'il s'efface. En le préservant, en le rendant intelligible, non seulement on honore le passé, mais on éduque le présent et l'on contribue à la préparation de l'avenir. Tout se tient : il n'est pas de progrès matériel qui ne doive quelque chose à des efforts intellectuels et moraux, pas d'époque qui ne soit redevable de quelque chose aux époques l'ayant précédée.

Nous donnerons donc, dans notre relation, une place d'honneur aux organisations et services qui s'occupent du passé indochinois, de son sens et de sa conservation.

ECOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT

A ce titre il nous faut d'abord conseiller la visite du stand de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. M. Claeys en a fait un pavillon gracieux, bien évocateur. Deux hiératiques lions de pierre, d'art cham, posés sur une pelouse devant l'entrée, semblent le garder. Entrons. Nous trouverons, dans



l'ordre, en faisant le tour de gauche à droite, des documents sur la préhistoire, sur l'âge du bronze — dit dongsonnien, — sur les temps de l'occupation chinoise, sur l'art de Dai-La, l'art au Tonkin, l'art cham, les procédés d'anastylose et l'épigraphie tonkinois, l'anastylose et l'épigraphie khmères, le Cambodge, le Laos, l'Histoire des religions, enfin l'ethnographie indochinoise.

Enumération toute sèche, qui ne donne pas l'impression, nous en convenons, du très grand intérêt de cette visite. L'Ecole a rassemblé là des documents pour donner une idée de l'ensemble de ses travaux. Des fresques, des photographies, des cartes, des dessins aquarellés, des estampages, des reconstitutions, des objets de collection ont été amenés et classés de façon claire. Ajoutons que trois panneaux placés au fond, et composés par le Directeur de l'Ecole en personne, montrent le rayonnement de l'Ecole par ses échanges avec les institutions scientifiques du monde entier, comment est conservé le patrimoine artistique dans les musées de Hanoi, Tourane, Saigon, Hué, Thanhhoa, Phnom-penh.

On goûtera particulièrement la documentation permettant en quelque sorte d'assister aux différentes phases de la reconstruction, par anastylose, du Temple de Bangteaï

LE MARÉCHAL PÉTAIN A DIT :

La France est fière de son Empire. Je lui demande de maintenir sa foi dans l'avenir et de consacrer toutes ses forces au relèvement de la Patrie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Sréi. On voit le temple avant les travaux, son dégagement, la prise de croquis cotés, les essais de reconstruction au sol des assises successives, la réfection de l'infrastructure, enfin la reconstruction de l'édifice.

Pour être complète, la visite du pavillon de l'Ecole Française doit être suivie d'un passage aux collections ethnographiques qu'on peut voir à l'extrémité gauche du Musée Maurice-Long : tombeau moï grandeur nature, maison funéraire, sarcophage en forme de buffle, photos, dessins, maquettes, etc...

ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES

Ce stand, qui tient toute l'aile gauche du Musée Maurice-Long, déduction faite de l'extrémité réservée à l'exposition ethnographique, est plein de richesses inestimables. La Cour de Hué, pour la première fois croyons-nous, a collaboré à cette manifestation indochinoise, en prêtant au service organisateur des documents précieux pris dans ses propres archives.

La présentation est parfaite, d'ordre et de clarté. Les textes sont tous adornés d'une traduction française.

Les objets exposés : cachets royaux, photographies très anciennes (il en est qui sont de l'époque de la conquête : Lang-son, etc...), textes précieux, poésies composées par les rois (Minh-Mang) et tracées de leur propre main, reliques remontant à l'évêque d'Adran, documents rarissimes sur l'époque des Tay-Son (fournis par M. Hoang-xuan-Han), costumes de Cour, coiffures et armes de Norodom, etc... Une brochure sera publiée au sujet de cette Exposition et nous conseillons au lecteur de s'y reporter. La place nous manque pour parler plus longuement de ce stand, sur quoi l'on écrirait des volumes.

INSTRUCTION PUBLIQUE

On nous objectera que l'Instruction publique n'appartient pas au passé, vers quoi, en principe, nos regards sont tournés en lisant ce chapitre. Soit ! mais si vraiment l'Instruction publique est du présent et prépare l'avenir, l'Enseignement qu'elle distribue repose sur les connaissances de jadis, parfois extrêmement lointaines, et nous avons ainsi l'ombre d'une raison de classer ici cette partie de notre compte rendu.

Au stand de l'Instruction publique, où l'on acquerra des notions concernant l'énorme développement qu'elle a pris en peu de temps, on se rendra compte de l'abondance du matériel d'enseignement que constituent les livres scolaires : près de dix millions !

Les écoles spéciales : Ecole des mécaniciens asiatiques, Ecole d'Art de Gia-dinh, Ecole d'Art appliqué de Thudaumot, Ecole d'Art de Phnom-penh, Ecole d'Art de Biênhoa, ont apporté une contribution artisanale et artistique remarquable à l'Exposition.

Quant à l'Ecole des Beaux-Arts, dont les œuvres d'élèves occupent l'extrémité de l'aile droite du Musée, elle a apporté là des merveilles, notamment des laques admirables.

Patrons, artisans, techniciens, employés, ouvriers, oubliez vos origines, oubliez vos divisions du passé. Donnez un grand exemple de collaboration. Unissez vos cœurs, vos intelligences et vos efforts pour atteindre une organisation professionnelle digne de la France nouvelle.

PHILIPPE PÉTAIN, *Maréchal de France.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D'HIER A AUJOURD'HUI

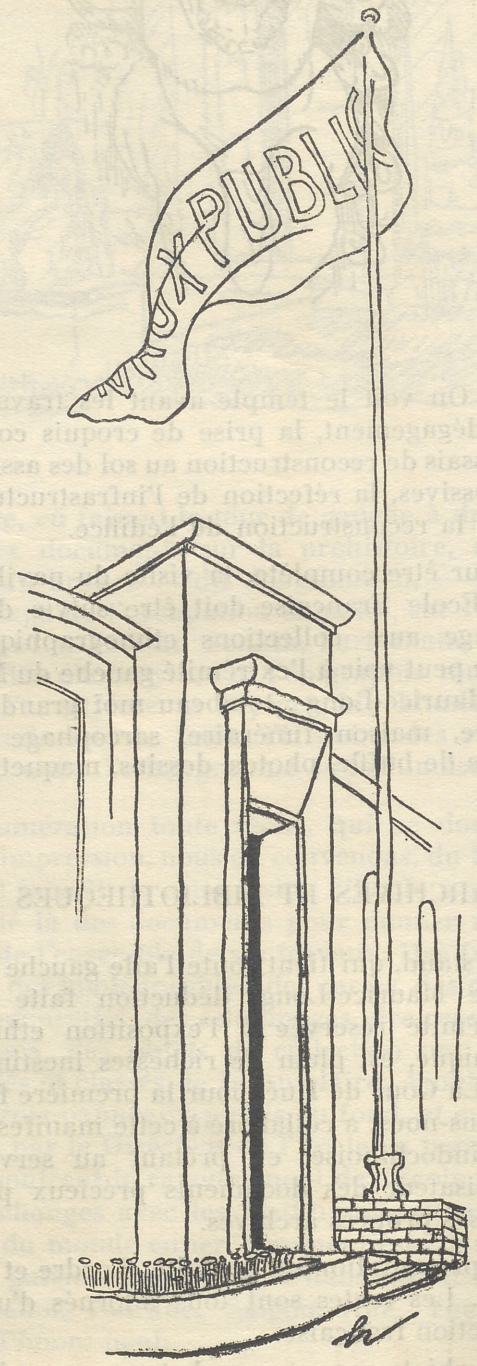
Il nous paraît logique d'évoquer maintenant, par une revue de certains stands et pavillons, les travaux qui, en une cinquantaine d'années, ont modifié l'Indochine d'hier et l'ont mise à même de devenir cette Indochine d'aujourd'hui, dont nous admirons l'ingéniosité et la vaillance à tirer parti de la plus difficile des situations.

Ce qui a été fait, durant cette dizaine de lustres, est à la base de ce qui se fait à présent. Le plus grand mérite et une véritable reconnaissance doivent revenir aux travailleurs de cet immédiat passé.

TRAVAUX PUBLICS

L'œuvre des Travaux publics en Indochine a pu être critiquée à l'infini, il n'en reste pas moins que c'est une œuvre très grande. Au pavillon des Travaux publics à la Foire de Hanoi — notons que ce service a eu la coquetterie de construire un pavillon *définitif* — nous avons sous les yeux, en une expositon remarquable de clarté et de précision, une sorte de résumé de cette œuvre immense. Chemins de fer, routes, hydraulique agricole, travaux contre les crues, bâtiments, etc... sont évoqués ici par des dioramas, des cartes, des tableaux, des graphiques, des photographies, et par toute une série de maquettes admirablement faites. Certaines de ces maquettes sont impressionnantes, par exemple celle qui montre, jouxte un aspect actuel des digues du Fleuve Rouge, un tronçon de digue d'avant l'occupation française ; on se rend compte, en regardant cette maquette, de l'énormité du travail accompli. Pareille impression devant la série de tableaux montrant le développement de la route Mandarine de 1900 à nos jours ; aussi devant la carte routière exposant le prodigieux développement du réseau routier du Tonkin. On s'arrêtera longuement dans la partie du pavillon consacrée à la participation du Service hydraulique du Tonkin ; panneaux mureaux, exemple d'aménagement d'un grand casier, celui de Hadong-Phuly, barrage du Day, ouvrage de Liên-mac, ouvrages d'évacuation de La-khê et de Luong-co, barrage régulateur de Ha-dong, ouvrage de prise de Liên-mac, etc...

Revenant à des travaux d'importance moindre mais fort utiles, on remarquera la belle exposition de divers procédés pour l'élévation de l'eau, illustrée au moyen de modèles réduits. Les engins habituels : panier, écope, noria, puis les engins dont la réalisation est à la portée du paysan et dont



le rendement est bien meilleur : vis d'Archimède, tympan et les engins utilisables par les collectivités : chaland portant une moto-pompe, usine de pompage électrifiée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INSTITUT OCEANOGRAPHIQUE

Les services rendus à l'Indochine par l'Institut Océanographique de Nha-trang ne se comptent pas, et l'on ne pourra évaluer que plus tard leur énorme importance. Il faut, de prime abord, rappeler que les travaux de l'Institut ont servi de base à une refonte complète de la réglementation des pêcheries du Cambodge ; les exportations du poisson, sa conservation, la protection des espèces contre des causes de disparition (c'est l'Institut qui a révélé le rôle alimentaire des forêts périodiquement submergées) sont du domaine de l'Institut, qui expose sur ces sujets d'intéressants graphiques.

D'autres graphiques instruisent le visiteur sur l'histoire d'un poisson, le Ca Mang, dont l'Institut a étudié les migrations et révélé les vastes possibilités d'élevage dans les viviers de la côte sud-annamite. Ce poisson est très demandé par l'exportation et peut devenir, pour l'Indochine, une notable source de revenus.

Pour la joie des yeux, le stand est garni d'une carte des grands fonds, fruit de longs et difficiles travaux, d'une plage de coraux de la région de Nha-trang et d'un bassin avec faune marine.

Dans le même pavillon, la Marine Marchande a son stand, où l'on remarquera, entre autres choses, une magnifique réduction au centième du paquebot *Aramis*.

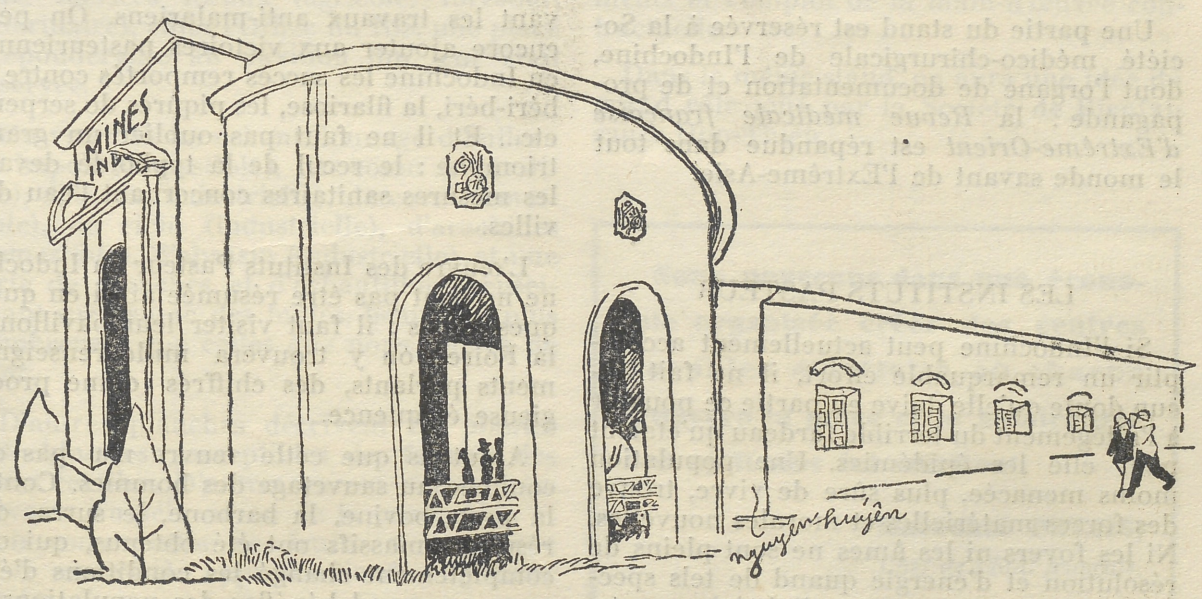
LES MINES

Le Service des Mines ne s'occupe pas exclusivement de mines ; ainsi les carburants sont-ils dans ses attributions ; c'est pourquoi l'on verra, au pavillon des Mines, des expositions de choses non apparentées au sous-sol indochinois.

Mais en ce pavillon sont évoqués, par des échantillons et des maquettes, des travaux considérables et souvent fort anciens qui ont permis l'exploitation en grand de richesses minières considérables. Ainsi les Charbonnages du Tonkin exposent-ils une maquette du puits de Mong-dzuong, réduction exacte, dans les détails et le fonctionnement, d'une véritable « fosse », aussi une réduction précise du grand plan incliné à chariot porteur du fameux « découvert » de Campha-Mines. Les Charbonnages du Dông-triêu exposent, en un diorama saisissant, les vastes installations de Uông-bi et de la mine Clotilde-Louise. Dans le même pavillon sont représentées la Compagnie Indochinoise d'Etudes Minières, la Société Nouvelle des Phosphates, la Compagnie minière et métallurgique, qui expose des lingots de zinc sortis de la fonderie de Quang-yên, enfin la Société des Etains et Wolframs, qui montre une jolie collection de cristaux et de minerais divers. Tout cela, résumé en quelques mots bien trop courts, évoque une activité minière considérable.

Il serait injuste de passer sous silence l'exposition du Service géologique, qui a dressé une sorte d'historique géologique de l'Indochine et de la prospection minière.

Le Service des Mines s'occupant aussi de transports et de diverses activités industrielles, d'autres expositions fort intéressantes ont trouvé place dans son pavillon :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'abord son propre rayon de carburants et lubrifiants ; puis le stand de la Société Française des Distilleries de l'Indochine, dont les produits dérivés du riz comprennent l'alcool déshydraté, qui remplace pour nous l'essence ; puis les sucreries et raffineries de Hiêp-hoa ; Ben et Boris ; Labbé avec ses chambres, pneus, poignées de guidons de bicyclettes ; les Tanneries de l'Indochine ; l'A. P. E. I. F. S. I., la S. A. C. M., les ateliers Dancette, la Société Forestière et des Allumettes, enfin les Papeteries de Dap-cau.

INSPECTION GENERALE DE L'HYGIENE ET DE LA SANTE PUBLIQUE

Les cinquante années qui se sont écoulées avant les événements actuels n'ont pas seulement été employées à des travaux du sol et du sous-sol, à des efforts concernant les plantes et les minéraux, leur transport, leur utilisation. On a aussi pensé à l'homme, on s'est penché sur lui, on l'a soigné, on a en beaucoup de points amélioré ses conditions d'existence, on a éloigné de lui des maladies qui, auparavant, le décimaient continuellement.

Au pavillon de l'Inspection générale de l'Hygiène et de la Santé publique on pourra suivre, sur des graphiques, la marche de cette lutte victorieuse, les progrès réalisés en médecine hospitalière et préventive. Un panneau très instructif explique, à titre d'exemple, la méthode suivie dans la province de Thanh-hoa pour la pénétration médicale rurale.

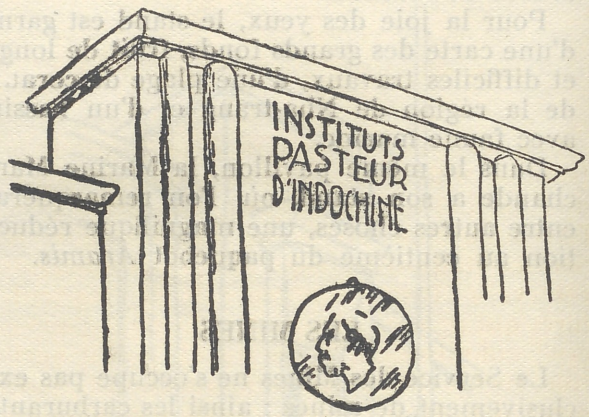
Une partie du stand est réservée à la Société médico-chirurgicale de l'Indochine, dont l'organe de documentation et de propagande : la *Revue médicale française d'Extrême-Orient* est répandue dans tout le monde savant de l'Extrême-Asie.

LES INSTITUTS PASTEUR

Si l'Indochine peut actuellement accomplir un remarquable effort, il ne fait aucun doute qu'elle doive en partie ce pouvoir à l'allégement du terrible fardeau qu'étaient pour elle les épidémies. Une population moins menacée, plus sûre de vivre, trouve des forces matérielles et morales nouvelles. Ni les foyers ni les âmes ne sont pleins de résolution et d'énergie quand de tels spectres rôdent aux portes : diphtérie, peste, choléra, dysenterie, variole, paludisme, rage, etc...

Le rôle des Instituts Pasteur en Indochine — ils sont quatre : Saigon, Hanoi, Nha-trang et Dalat, en liaison avec des laboratoires à Phnom-penh, Hué et Vientiane — a été immense. Le plus ancien, celui de Saigon, fondé par Calmette sur l'initiative de Pasteur lui-même, a exactement cinquante ans.

En cinquante ans la peste a presque disparu, le choléra est devenu rare, la diphtérie rare aussi et guérissable, la variole n'est plus qu'un mauvais souvenir, la dysenterie, considérablement diminuée en ses ravages, et l'une de ses conséquences redoutables, l'abcès du foie, a presque complètement disparu, la rage est prévenue par la vaccination des chiens, et guérie par le traitement des hommes quand la prévention n'a pas joué ; enfin le paludisme a reculé, il cède aux médications nouvelles, il s'éloigne de



vant les travaux anti-malariens. On peut encore ajouter aux victoires pasteuriennes en Indochine les succès remportés contre le béri-béri, la filariose, les piqûres de serpent, etc... Et il ne faut pas oublier un grand triomphe : le recul de la typhoïde devant les mesures sanitaires concernant l'eau des villes.

L'œuvre des Instituts Pasteur en Indochine ne peut pas être résumée ainsi en quelques lignes ; il faut visiter leur pavillon à la Foire : on y trouvera mille renseignements parlants, des chiffres d'une prodigieuse éloquence.

Ajoutons que cette œuvre n'a pas été confinée au sauvetage des hommes. Contre la peste bovine, la barbone, le surra, des résultats massifs ont été obtenus, qui ont complètement changé les conditions d'élevage, au grand bénéfice des populations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES SERVICES VETERINAIRES

Encore qu'ils n'aient pas un stand à eux, il convient de rappeler ici l'œuvre de ces services qui, assurant l'application pratique des méthodes pasteuriennes, ont contribué à la sécurité accrue du bétail ; ils ont en outre, entrepris maints et maints travaux de sélection, des recherches, des expériences.

On verra, au pavillon de la Chambre d'Agriculture du Tonkin, des plantes fourragères importées et acclimatées ; un modèle de poulailler familial, garni de volailles magnifiques ; un modèle de ruche à cadres, une carte zootechnique du Tonkin, un tableau attestant les progrès de la production laitière ; un modèle de couveuse artificielle ; des renseignements graphiques et photographiques sur la jumenterie de Nuoc-hai, etc... et même des échantillons d'hémoglobine suractivée fabriquée par ces services.

LES SERVICES ECONOMIQUES

Ces services, qui groupent cinq administrations différentes : l'Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts, l'Aéronautique civile, la Météorologie, le Service Radio-Electrique, la Statistique, ont réservé à l'Inspection générale de l'Agriculture, qui groupe elle-même plusieurs services : colonisation, génie rural, crédit agricole, recherches agronomiques, conditionnement des exportations, enseignement agricole, services locaux (agricole, forestier, vétérinaire), enfin l'Office du Riz, une place prépondérante au pavillon qui leur était réservée.

On verra là un échantillonnage d'huiles : de kapok (comestible), de coton (comestible), d'hévéa (industrielle), de coco (comestible), de ricin (industrielle), d'arachides (comestible), d'abrasin (industrielle) et une série de planches et d'échantillons renseignant sur l'étude des huiles, beaucoup plus nombreuses que celles que nous venons de citer.

D'autres planches décrivent les plantes indochinoises susceptibles de fournir des fibres textiles. D'autres encore relatent les travaux d'amélioration de la production et de la conservation des fruits ; nous voyons aussi une étude approfondie des agrumes locales.

La section forestière expose un tableau de repeuplement artificiel, avec tout le cycle de cette difficile et précieuse opération : lutte contre les feux de brousse, régénération des terrains par l'emploi de plantes améliorantes, etc...

L'Office du Riz expose, outre un échantillonnage complet, un panneau montrant les sous-produits du riz étuvé : huile de riz, savon fait avec cette huile, tourteaux, farines, cendres, glucose, alcool, vinaigre, acétone, papier.

Dans tout cela, la preuve de longs et utiles efforts.

L'INSPECTION GENERALE DU TRAVAIL

L'effort actuellement entrepris par une Indochine qui s'adapte courageusement et ingénieusement aux circonstances aura été facilité par une préparation d'ordre social. Il faut que le travail soit réglementé et protégé. Les entreprises ne se développent et ne subsistent que dans la paix et la sécurité qu'assurent cette réglementation et cette protection. L'Inspection générale du Travail a donc sa part dans les succès d'aujourd'hui.

On passera à son stand, où la réglementation générale du Travail est présentée dans ses grandes lignes, de manière synthétique, et où l'on comprendra le prix de son intervention systématique dans les déplacements et l'emploi de la main-d'œuvre contractuelle.

Dans le même stand, on aura une idée du grand rôle joué par la Société de Bienfaisance Hop-Thiên.

Nous pourrons dans une économie organisée créer des centres durables d'activité où chacun trouvera la place et le salaire que ses aptitudes lui méritent.

Maréchal PETAIN,
Chef de l'Etat français.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D'AUJOURD'HUI A DEMAIN

Nous arrivons maintenant à l'effort indochinois actuel, à cet étonnant aujourd'hui qui permet d'augurer avec optimisme ce que demain sera. Dans tous les domaines cet effort est dirigé vers l'adaptation, l'utilisation des ressources propres de l'Indochine, la production et la confection de substances et d'appareils de remplacement.

Suggéré par la haute administration indochinoise, il s'accomplit avec une ardeur, une ténacité, une ingéniosité admirables.

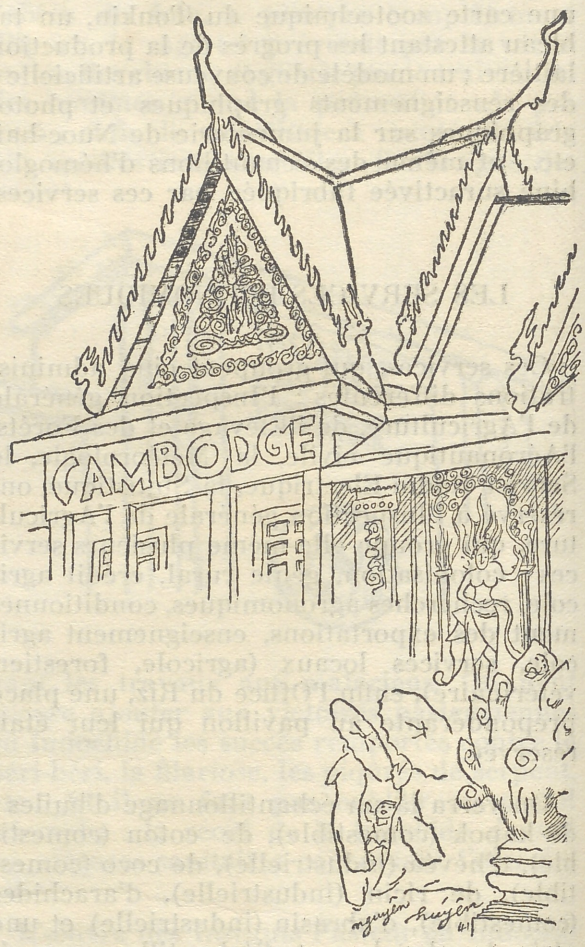
La Foire de Hanoi est tout un monde. Nous ne pouvons pas, faute de place et de temps, citer et commenter tout ce qu'on y voit. Dans notre revue nécessairement succincte et rapide, nous évoquerons surtout cet effort partout visible dans les stands et pavillons, et qui est comme la marque particulière de l'Exposition de cette année. Cela nous entraînera à passer sous silence une foule de choses intéressantes, à omettre bien des noms, à n'accorder que trois lignes à ce qui en eut valu trente. Qu'on nous pardonne : tous les exposants ont droit à la gratitude commune. Le succès prodigieux de la Foire, sa tendance générale, réconfortante et génératrice d'espoirs légitimes sont les fruits de leur travail à tous, les résultats de leur intelligente initiative. C'est grâce à eux, en définitive, que l'Indochine privée de bien des choses peut s'en passer sans grande gêne et s'organiser pour une vie économique nouvelle, dont l'essentiel sera tiré de sa propre substance. Ils ont bien mérité du pays.

LES CIRCONSCRIPTIONS

Cochinchine. — Comme toujours, un des pavillons les mieux garnis. L'effort d'adaptation industrielle et artisanale y est nettement visible. Notons un bel échantillonnage de caoutchouc manufacturé, de produits agricoles de remplacement des plus intéressants : huiles d'arachides, de coton, de kapok, d'hévéa, etc... des savons et, dans le domaine alimentaire, un riche échantillonnage de riz, plusieurs variétés de haricots, doliques, etc..., des poissons secs, les excellents nuoc-mam du Sud, les confitures de caramboles, de mangoustans, de mangues, de goyaves, de phillantes, etc... On présente des vins de fraises, des apéritifs au quinquina, des liqueurs, ainsi que des produits dentifrices et de parfumerie.

Brillante participation des écoles d'art ; mention spéciale pour la production du tabac, cigarettes, cigares, et pour une belle maquette de charbonnière.

Cambodge. — Pavillon entièrement remanié, et avec goût, par le peintre Louis Rollet et l'architecte Nguyên-cao-Luyên, et orné, à



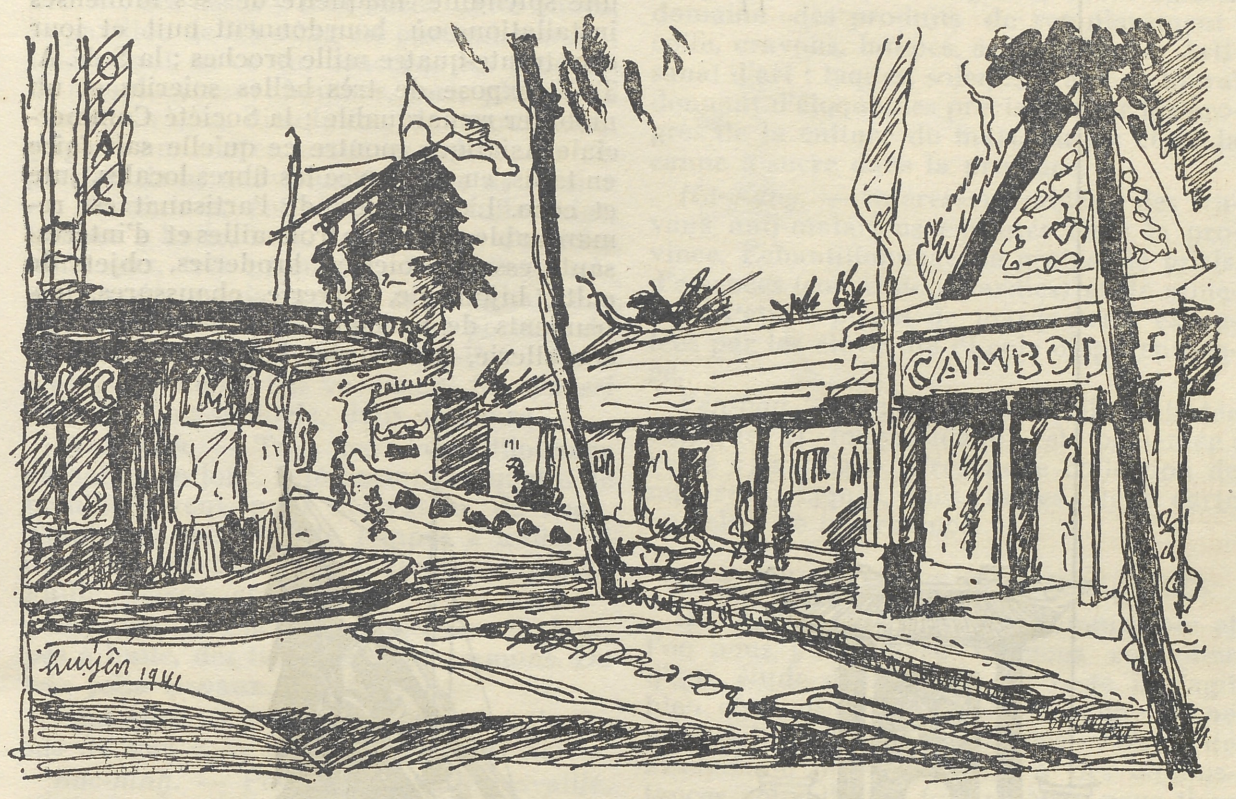
l'entrée, d'un beau buste en pierre du Maréchal Pétain, dû au ciseau du sculpteur Jonchère, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Passons rapidement — c'est injuste, nous le savons — sur les expositions de soieries cambodgiennes, si pimpantes, et notons l'effort accompli dans le domaine de l'exploitation des richesses forestières : bois de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

luxe, résines, écorces, huiles de bois. Bel échantillonnage de caoutchouc en feuilles fumées et en crêpes, ainsi que de poivres noir, blanc, vert, et de maïs, arachides, soja, haricots, coton, kapok. La plus grande industrie cambodgienne, les pêcheries, expose poissons secs et huiles de poissons et les tisserands de Kassutin, des couvertures et des tissus.

Régal artistique : les toiles de Louis Rollet, où le peintre qui fixa si joliment il y a quelques années les types montagnards tonkinois évoque aujourd'hui avec une intense poésie le charme cambodgien.

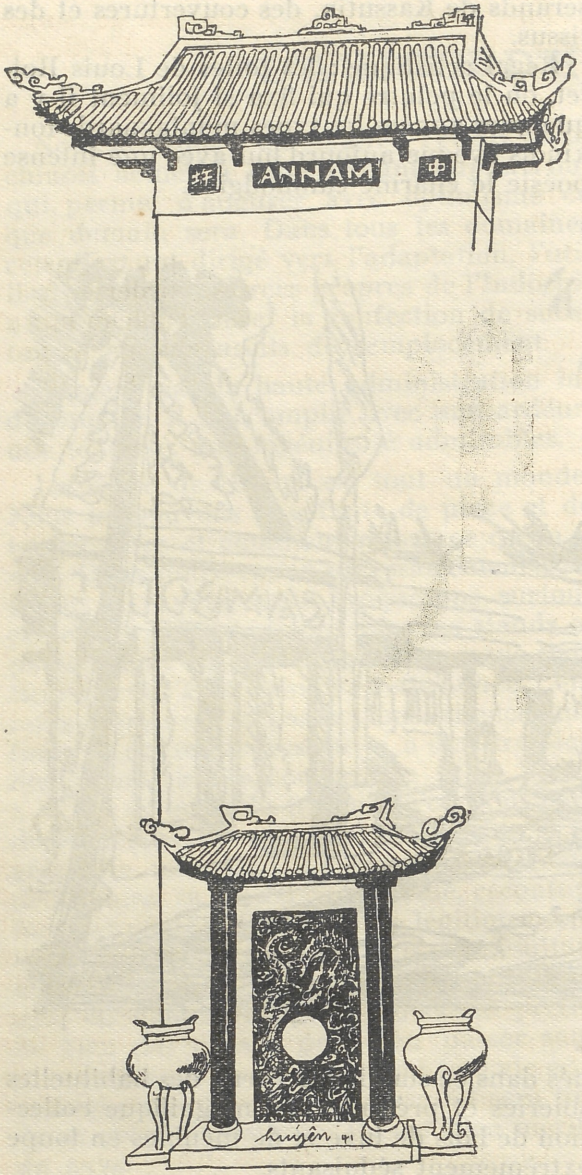


Laos. — Bien moins déshérité qu'on l'a prétendu, le Laos montre, en son pavillon coquettement paré, des possibilités agricoles et industrielles considérables, que le dégagement routier et ferroviaire permettra d'exploiter largement. Coton, tabacs, huiles de bois, résines, fibres et textiles divers, café, benjoin, stick-laque, écorce de quinquina, piments, cardamomes sont échantillonnés dans ce stand, qui s'orne des habituelles soieries et présente une magnifique collection de bois de luxe et de meubles en loupe extrêmement séduisants.



Annam. — Encore un pays prétendu pauvre et qui est pourtant le lieu d'une activité grandissante. Très gros effort administratif et privé pour le reboisement des dunes. De dévastateur, le sable devient producteur : étais de mine, bois de chauffage, charbon de bois, écorces pour la tannerie. Magnifiques réalisations dans le domaine du thé sur les hauts plateaux. Notons les conserves de fruits, et l'apparition des fécules (haricots, manioc) et de leurs dérivés : tapiocas, vermicelles, etc... Importante production d'huiles comestibles et industrielles (arachides, sésame, camélia, coco). Initiatives couronnées de succès dans la culture des agrumes greffées, et augmentation énorme (plus de 60 %) de la culture de la canne à sucre. Epices, poivres, cannelle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

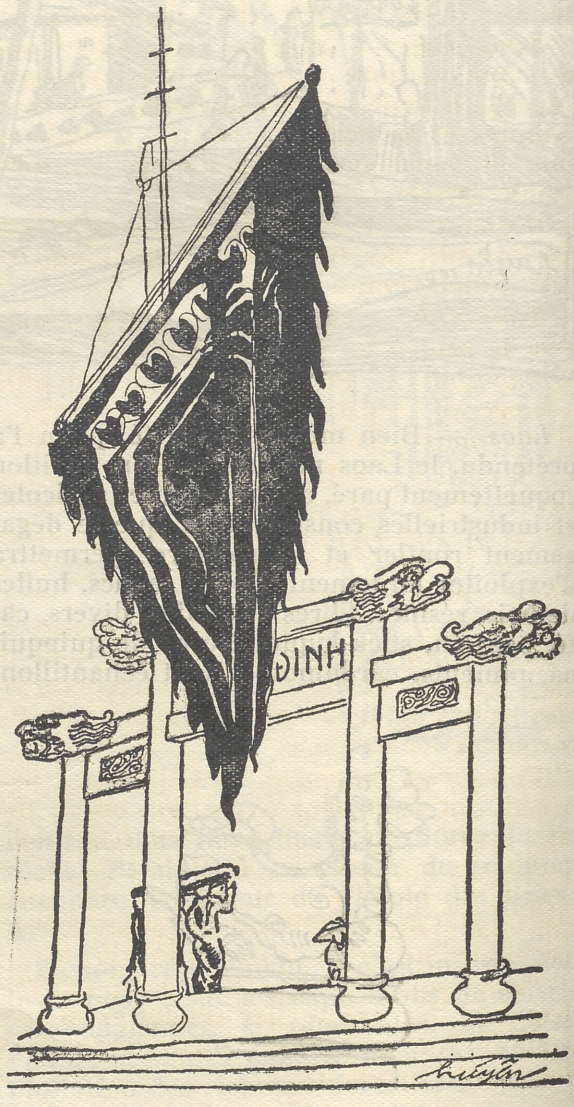


Le pavillon est fort artistiquement présenté : portiques de style, vieilles vasques, hiératiques statues.

LES PROVINCES TONKINOISES

Nam-dinh. — Cette importante province apporte à la Foire une belle preuve de foi en les destinées de l'Indochine française : elle a construit un pavillon définitif, de style annamite, très élégant, bien éclairé, bien disposé.

Les grandes industries du centre : Société Cotonnière de Nam-dinh, S. F. A. T. E., Société Commerciale Asiatique, sont représentées dignement. La Cotonnière expose une splendide maquette de ses immenses installations où bourdonnent nuit et jour cent trente-quatre mille broches ; la S. F. A. T. E. expose de très belles soieries et un mobilier remarquable ; la Société Commerciale Asiatique montre ce qu'elle sait faire en tapis, en sacs, avec les fibres locales, jute et coco. L'exposition de l'artisanat est remarquable, pleine de trouvailles et d'intéressants essais : soieries, broderies, objets de culte, bijouterie, verrerie, chaussures, instruments de musique, articles de bureau, coutellerie, horlogerie, lampisterie, etc...



Je vous sais dévoués à la France. Aimez-la. Aimez aussi votre petite Patrie, parce que cela vous fera mieux comprendre et mieux aimer la France.

Philippe PÉTAIN,
Maréchal de France.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En résumé, confirmation de l'excellence de fabrications déjà anciennes, et révélation d'efforts nouveaux, ingénieux et méritoires.

Hadông. — Certainement une des provinces où l'artisanat a reçu la plus vive impulsion. Dpuis de longues années, l'industrie dentellière, celles du cuivre, du bronze, des tissus y font florès. Cette année, le pavillon de Hà-dông est particulièrement intéressant en ce qui concerne les produits de remplacement : boutons, porte-plumes en verre, cirages, dissolution de caoutchouc, papiers annamites, matières colorantes végétales, tissus nouveaux, batterie de cuisine en aluminium, coffres-forts, chauffe-bains, lampes à huile, bref, une infinité d'articles nouveaux, très ingénieux. Dans l'art, très ancien, de la soie brodée, nous signalerons une extraordinaire réussite : un portrait du Maréchal Pétain, par Vinh-Fat. Nous n'avions jamais rien vu d'aussi fin, d'aussi nuancé, d'aussi fidèle, dans ce genre.

Ninh-binh. — Très bel échantillonnage de nattes en jonc. Intéressante maquette de moulin à vent pour l'élévation de l'eau. Nombreux modèles de lampes à huile, et une huile-carburant : l'huile de canariol. Paille tressée, corderie.

Ha-nam. — Encore des modèles de lampes à huile, des tissus fins et communs. De très jolis travaux d'écaille.

Thai-binh. — Très belle exposition de tissus de soie à la pièce. Argenterie. Nattes.

Bac-ninh. — Porcelaines, cuir travaillé, céramique, corderie, bronze. Et encore d'ingénieux échantillons de lampes à huile.

Phu-tho. — Bel échantillonnage de thés divers et de laques. Résines, minerais de fer et de stéarite, bois d'ébénisterie, mélasses de canne à sucre, huiles diverses : camélia, garcinia, ricin, etc...

Hoa-binh. — Intéressante maquette de fours à carboniser le bois. Echantillons de bois, graines diverses, peaux et fourrures ; des armes de montagnards donnent le ton « couleur locale ».

Moncay et Lang-son. — Les deux provinces ont réuni leur exposition en un même stand ; on y trouve les habituelles porcelaines et poteries de Hai-ninh, les essences de badiane de Lang-son, des tissus de coton et un produit minéral jusqu'ici rare en Indochine, croyons-nous : le nitrate.

Tuyên-quang. — Charbon gras, tubercules, miel, les habituelles broderies man et enfin un fort intéressant échantillonnage de bois et de bambous.

Cao-bang. — Belle collection de minerais ; échantillonnage de bois, d'huiles et de miel.

Son-la. — Tissus très originaux. Peintures de types Thaï par un artiste du cru.

Lai-chau. — Beau diorama de maison Thaï. Etoffes locales. Armes originales.

Hung-yên. — Remarquable effort dans le domaine des produits de remplacement : colle, crayons, lampes, sacs, corderie. Artisanat d'art : laques, soieries. Tableau mural donnant d'éloquentes précisions sur les progrès de la culture du maïs, du riz et de la canne à sucre dans la province.

Ha-giang. — Intéressant tableau des travaux anti-malariens exécutés dans la province. Echantillonnage de grains, de miels, d'essences (concession Gardies) et de minerais. Petites pièces de marqueterie exécutées par les élèves de l'Ecole d'apprentissage.

Yên-bay. — Une eau minérale sulfatée calcique et magnésienne est présentée : l'eau « Ban Caï ». Très belle collection de minerais ; laques, thés, huiles. Belle carte en relief de la province.

LES EXPOSITIONS PARTICULIERES

Il faudrait tout citer. C'est impossible et l'on nous pardonnera de nous contenter d'une étude d'ensemble. Au reste il s'agit bien d'un effort d'ensemble, somme d'une multitude d'efforts individuels : l'effort de l'Indochine pour s'adapter à des circonstances nouvelles et fort sévères, pour tirer de son sol, de son sous-sol et de l'intelligence de ses fils ce que l'échange ne lui fournit plus.

Au premier rang de ces expositions nous mettrons celle de l'automobile ; en ce stand on passera sans les remarquer, encore qu'elles soient fort belles, les automobiles exposées, car on sait que leur importation est désormais quasiment impossible pour un temps indéterminé, et parce que l'attention sera attirée par autre chose : nous voulons dire les gazogènes. En collaboration, le Garage S. T. A. I. et le Garage Aviat exposent toute une série de gazogènes « Gazauto », marque dont la S. T. A. I. est représentante pour le Nord de l'Indochine; les « Gazauto » vendus ici sont entièrement fabriqués, sur licence, aux ateliers du boulevard Rollandes. Ils s'appliquent aux différents moteurs, des gros camions aux voitures de tourisme et aux moteurs fixes. Le Garage Bainier expose un camion Unic avec générateur à grande capacité. Un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

autre type de gazogène, le « Gazogène universel » est présenté par la Société Indochinoise Mécanique et d'Ateliers de Constructions de Saigon. Enfin Descours et Cabaud pour le Nord, Denis frères pour le Sud de l'Indochine, exposent les gazogènes « Gohin Poulenc ». Une voiture de tourisme équipée en gazogène « Gazauto » et ayant relié Saigon à Hanoi, sans une goutte d'essence ni d'alcool, à la très honorable moyenne de près de 70 kilomètres à l'heure, est exposée au stand de la S. T. A. I.

En résumé, gros effort et incontestable succès.

On ne saurait, sans criante injustice, passer sous silence l'exposition placée sous le patronage de la Chambre d'Agriculture. On y peut voir, entre mille intéressantes choses, une série d'appareils agricoles de fabrication locale extrêmement robustes et ingénieux : une presse à fourrages, des charrues annamites perfectionnées, un briseur de thé, un rouleur « à buffles », une râpe à manioc, un joug double, une machine à thé vert, des sous-soleuses (charrues spéciales pour labours profonds), une machine à filer, une machine à bobiner, etc... Aussi des échantillons de produits agricoles, les graines sélectionnées d'abrasin dues aux patients travaux de M. Verneuil, enfin une belle maquette de magnanerie modèle.

L'exposition des Petites Industries vaut une longue visite. On y verra toute une série de métiers à tisser, rustiques et fort ingénieux, et jusqu'à un métier permettant le tissage en très grande largeur (draps de lit). On remarquera la machine à fabriquer les lacets de souliers, de Ca-duy-Xuan (Hadông), la machine à fabriquer les plumes à écrire, de Nam-Thai, l'exposition de la Société des Cordages Obach (Gia-lam), etc...

Une visite aux très nombreux stands particuliers, outre qu'elle révèle de nouveaux progrès dans les productions traditionnelles, appelle l'attention par une nouveauté de création vraiment remarquable et tendant à un but très clair : remplacer ce qui manque ou menace de manquer; c'est à cet effort que nous consacrerons plus spécialement les quelques centimètres de papier qu'il nous reste à noircir.

En pharmacopée, on sera surpris de l'initiative et des heureuses recherches de plusieurs maisons ; l'Indochine ne sera, grâce à elles, pas trop cruellement démunie ; ainsi fabrique-t-on, entre d'autres produits, de l'hémoglobine suractivée.

Les tabacs, dont l'importation est réduite à rien, donnent l'occasion d'un gros effort. Tabac à pipe, cigarettes, cigares, tout est fabriqué ici, maintenant, et très bien.

Les tapis de laine, de poil de chèvre et de fibre de coco sont fort bien. Ce qui est remarquable, c'est l'effort d'une foule d'artisans dans le domaine des appareils sanitaires et ménagers. C'est solide, bien présenté, cela supporte la comparaison avec n'importe quel article d'importation.

M. Beaucarnot expose des minéraux industriels locaux, richesses jusqu'ici peu connues de l'Indochine : baryte, ocre jaune, bauxite, kaolin, carbonate de chaux, talc, etc...

Parfumerie, savonnerie, encore deux domaines où l'ingéniosité et l'initiative indochinoises triomphent : on fabrique ici, à présent, et fort bien, jusqu'aux crèmes de beauté, aux produits dentifrices, aux eaux de Cologne.

Il nous faut signaler aussi les grands progrès réalisés dans l'industrie du jouet. Les petits comptent bien, n'est-ce pas ?

Côté alimentaire, progrès et nouveautés sont fréquents. Signalons notamment les farines maltées, la vinaigrerie, la confiserie, les produits de ferme : lait, beurre, fromages, etc...

En bonneterie et tricots, objets très bien présentés, élégants, bien faits. Le tissage de la soie a fait d'énormes progrès ; on trouve une infinité de tissus de soie originaux, solides, tentants. Et les Filteries d'Indochine fabriquent tous les fils à coudre qui auraient pu nous manquer.

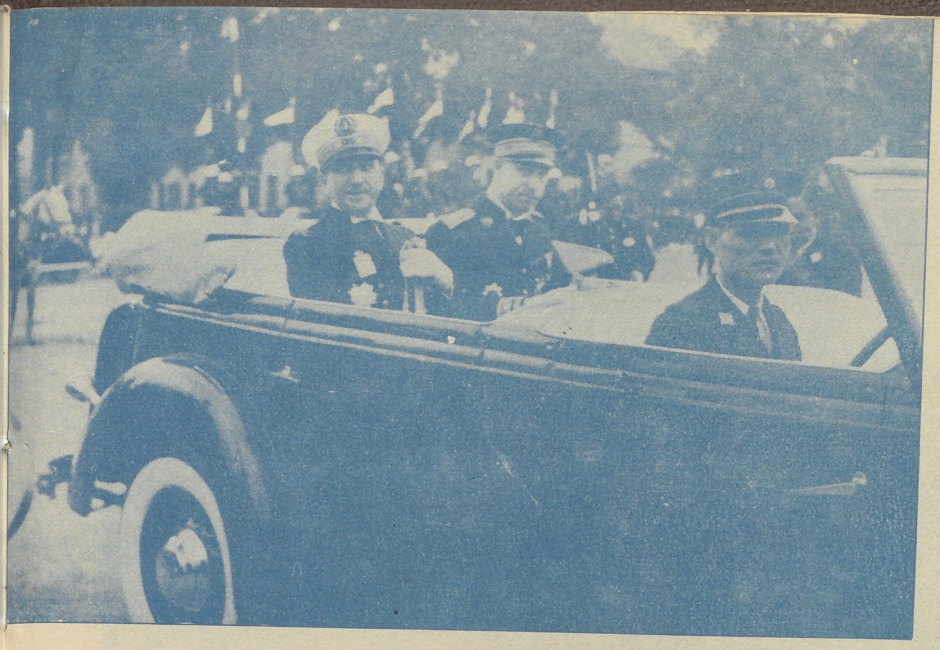
Industrie dentellière, articles de voyage, articles de sport, autant de domaines où le fabricant se surpasse aujourd'hui. Sur place on fabrique tout : gants de boxe, raquettes de tennis, pneus, chambres à air, poignées de bicyclettes, bicyclettes entières.

Très jolis objets de maroquinerie : sacs de dames, etc... et une nouveauté curieuse : le tissu de bambou, pour chapeaux ; c'est léger et ça se présente, ma foi, fort bien, en toutes teintes. Signalons encore une foule de produits d'entretien, des articles de bureau : encres, stylos, etc...

Il nous faut nous arrêter. L'Exposition de 1941 est la plus brillante que nous ayons vue. Elle atteste un effort considérable pour faire face à une crise née de circonstances exceptionnelles et graves. L'Indochine, mise à l'épreuve, se montre courageuse, travailleuse, intelligente, inventive. Le passage d'aujourd'hui à demain est difficile ; on peut être sûr qu'il sera gaillardement franchi.

(Lire la suite après la partie illustrée)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral DECOUX
arrive à la Foire
en compagnie de
M. le Secrétaire Général
GAUTIER

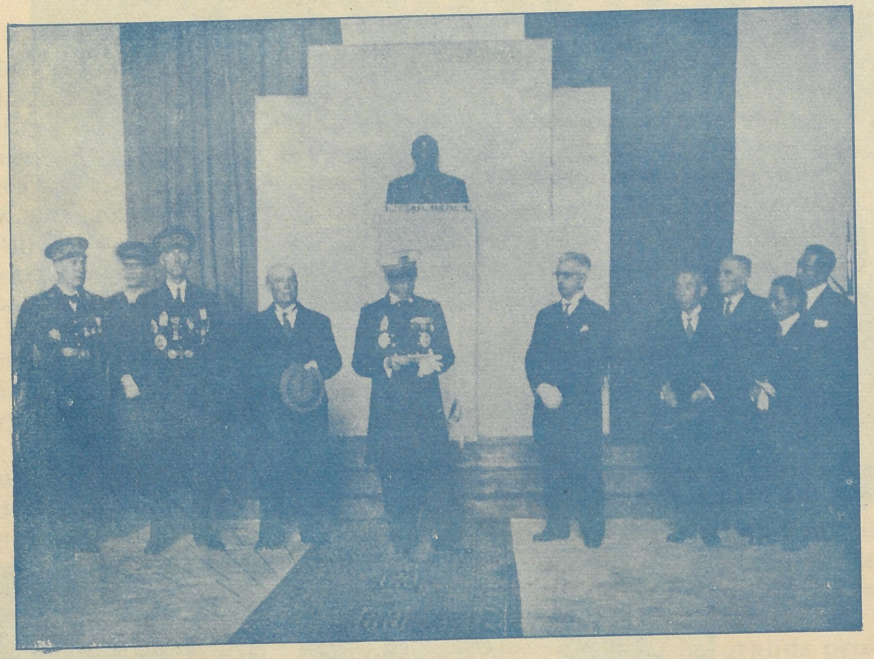


L'Amiral DECOU
accompagné de
M. le Secrétaire Gé
GAUTIER,
du Résident Supéri
DELSALLE,
de MM. BAFFELE
et LACOLLONGE
se dirige vers le
Musée Maurice-Lon

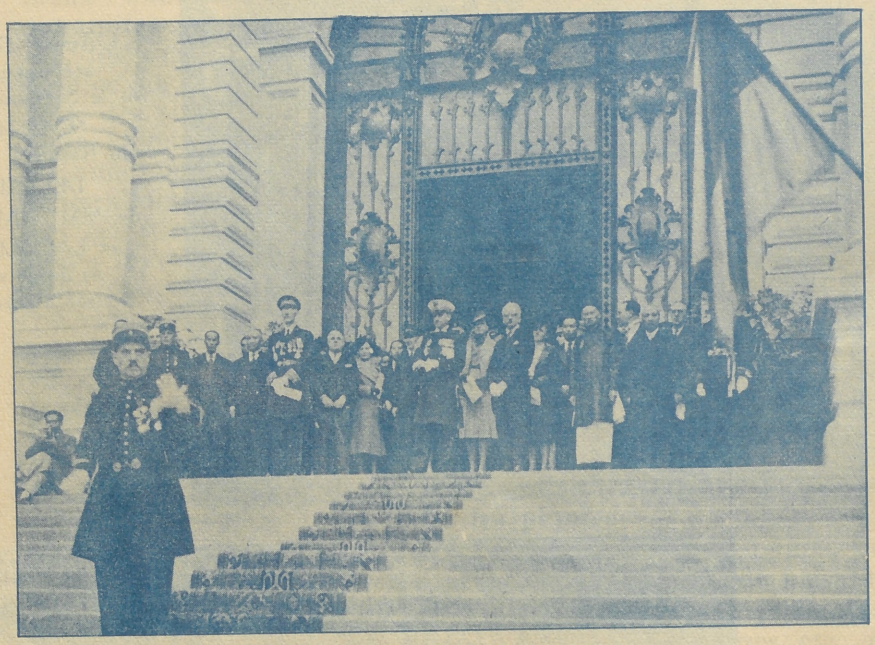


Le cortège officiel
arrive
au Musée
Maurice-Long

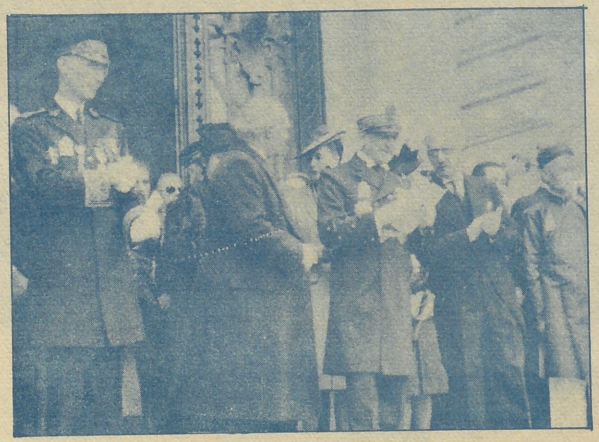
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral DECOUX
prononce son discours



Le cortège officiel
quitte
le Musée
Maurice-Long



Sur le perron du Musée Maurice-Long
pendant que 500 élèves chantent



Pendant la visite des Stands

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



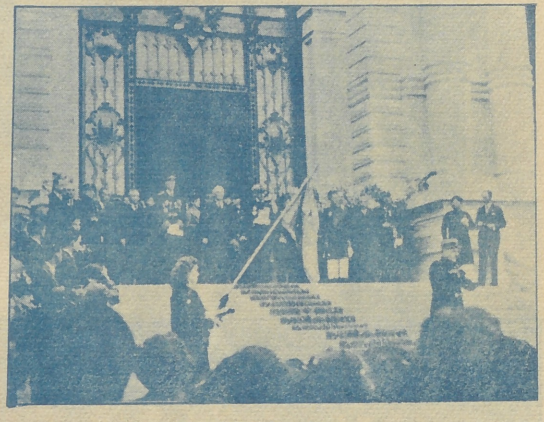
Le chœur des 500 élèves



Au Stand du Japon

Présentation des Délégués nippons



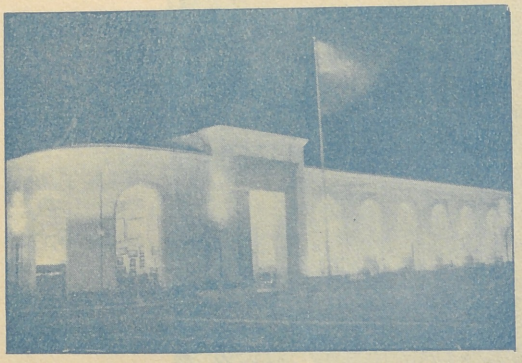


Pendant le chœur

Le Pavillon de la Croix Rouge



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Pavillon des Travaux publics pendant la nuit



L'Amiral au Stand des Grandes Industries



Le Pavillon de l'Institut Pasteur



Le Pavillon de Nam-Dinh

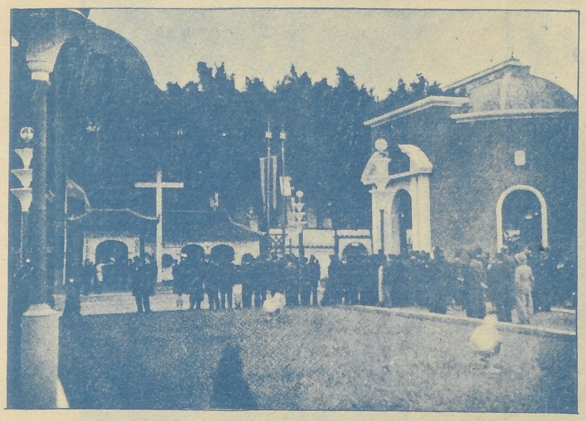


Les Stands réservés aux provinces tonkinoises



Le Pavillon du Cambodge

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



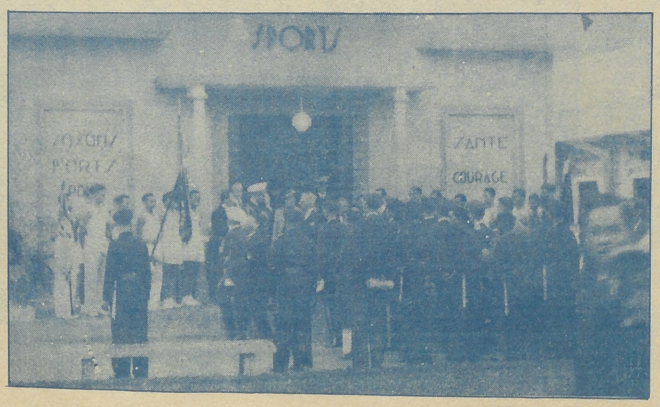
Le Stand des Grandes Industries



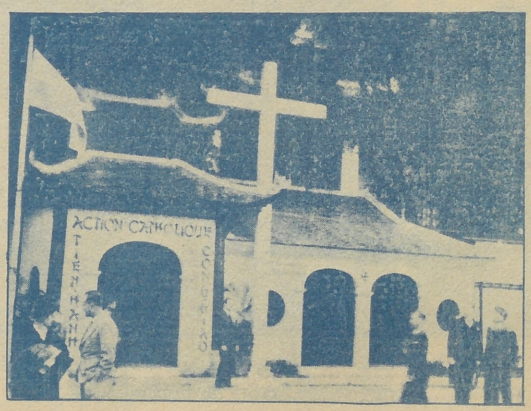
Devant le Pavillon de Nam-Dinh



Les Délégués des Athlètes devant le Pavillon des Sports



L'Amiral au Pavillon des Sports



Le Stand de l'« Action Catholique »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral au Pavillon des Services Economiques



Le Pavillon de la Presse



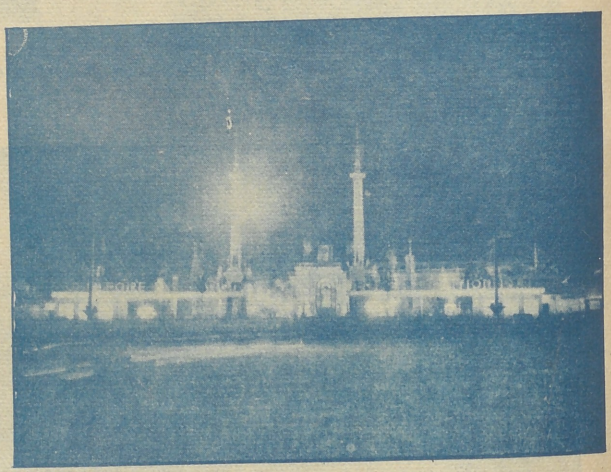
Pendant la visite des Stands



Au Stand de Hadong, des jeunes filles offrent des fleurs à M^me^ Decoux

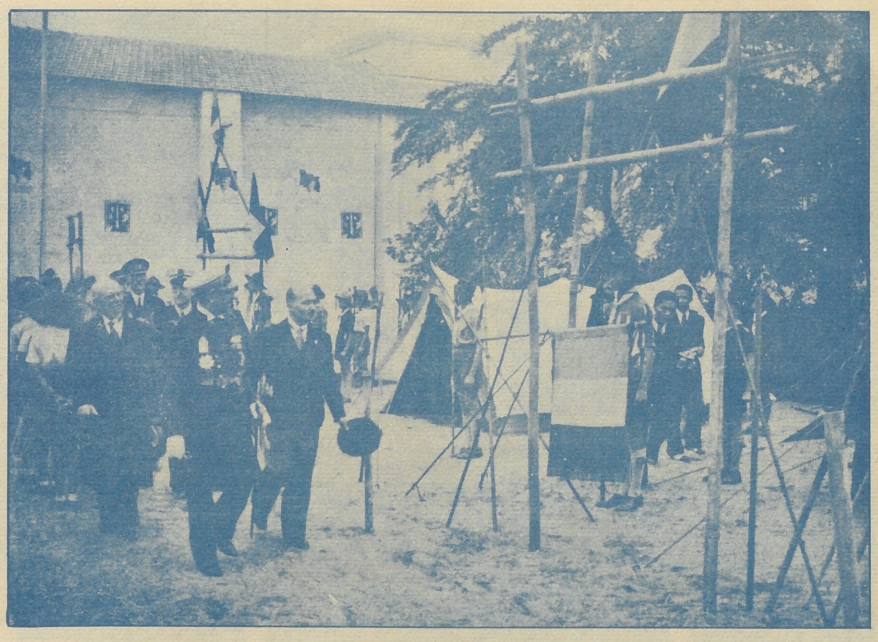


M. le Résident VINAY et S. E. HO-DAC-DIEM devant le Stand de Hadong



Vue générale de la Foire pendant la nuit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



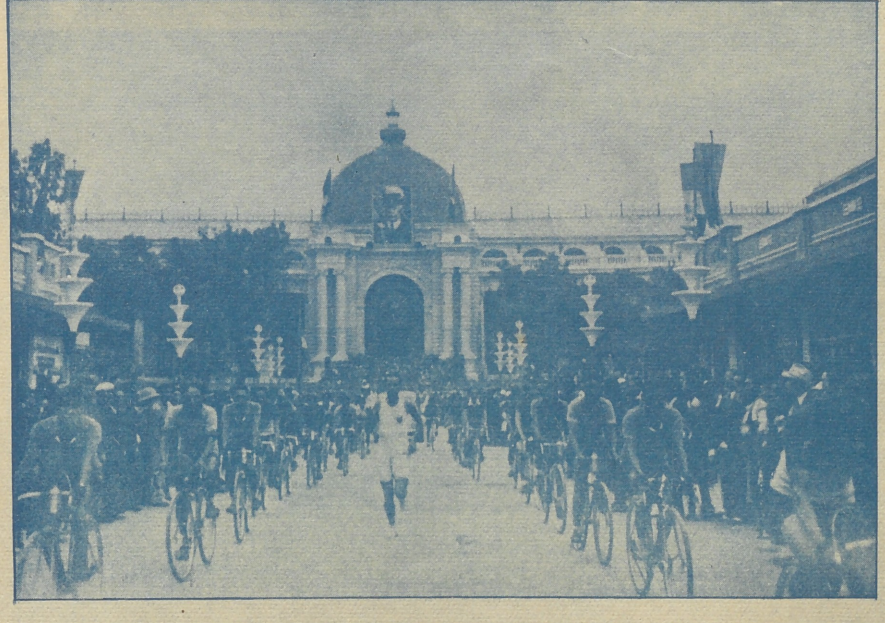
L'Amiral chez les Scouts



Sous les portiques impériaux

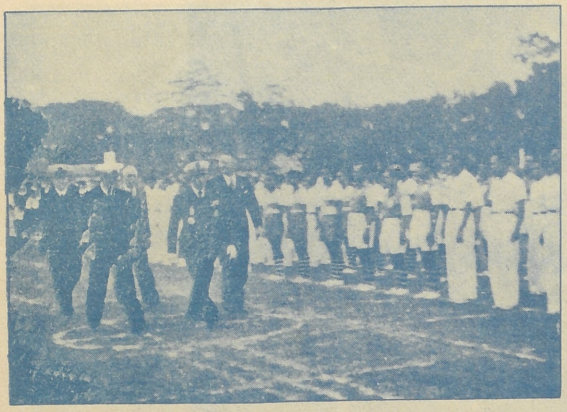


Le peloton de remonte attend le départ de l'Amiral



L'arrivée du Flambeau à la Foire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



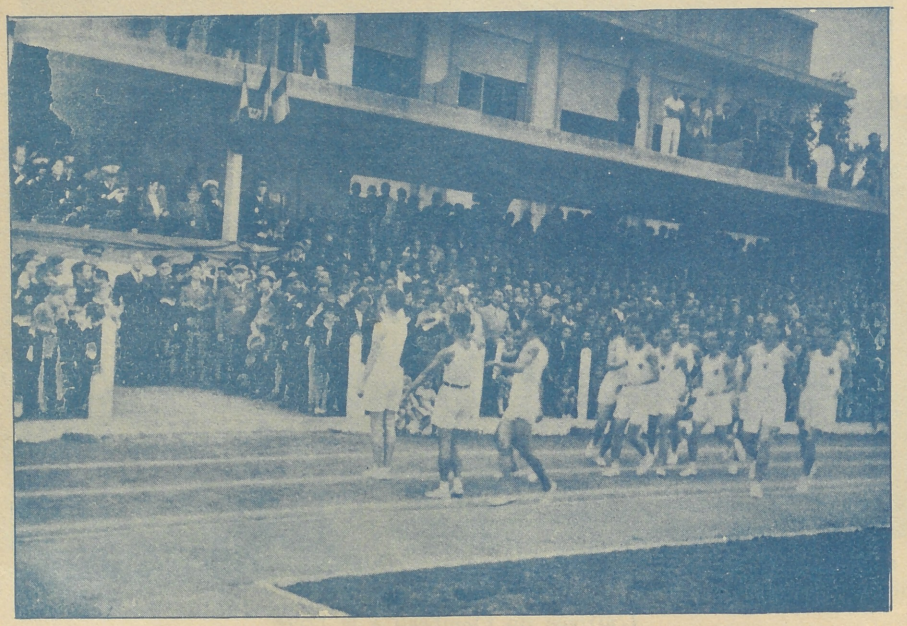
L'Amiral arrive au Stade Mangin



Les groupements, face à la tribune officielle



Les Officiels, dans la tribune

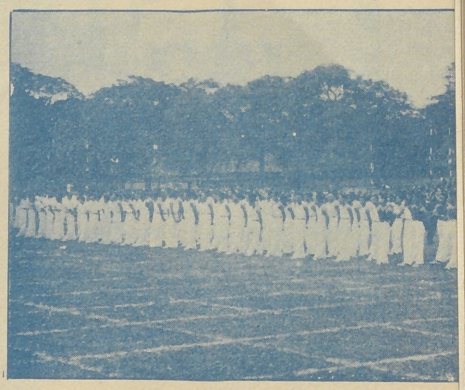


Le porteur du flambeau salue le Chef de la Colonie

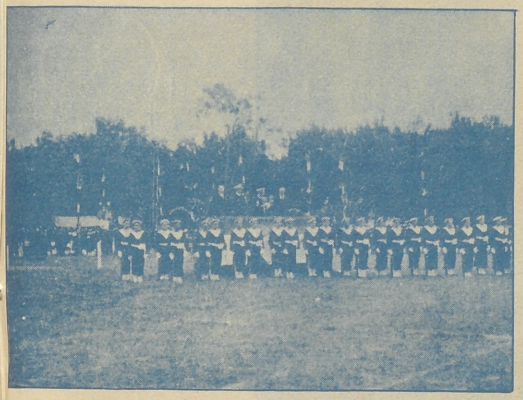
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Les flambeaux se dirigent vers l'autel



Les athlètes au repos

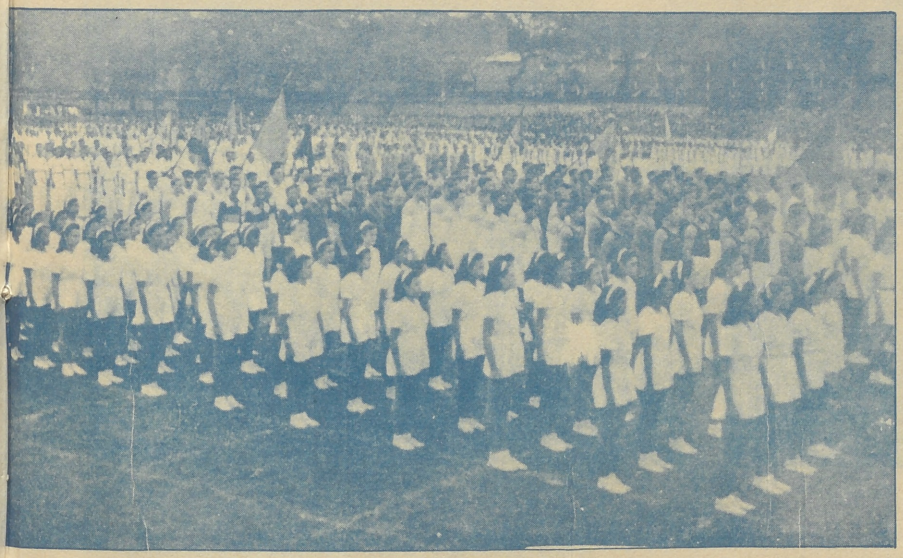


Les fusiliers marins de la garde d'honneur



Les flambeaux sur l'autel

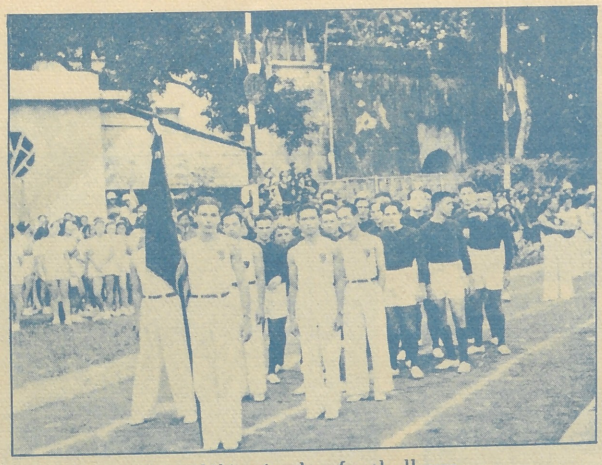
Les Groupements devant la tribune



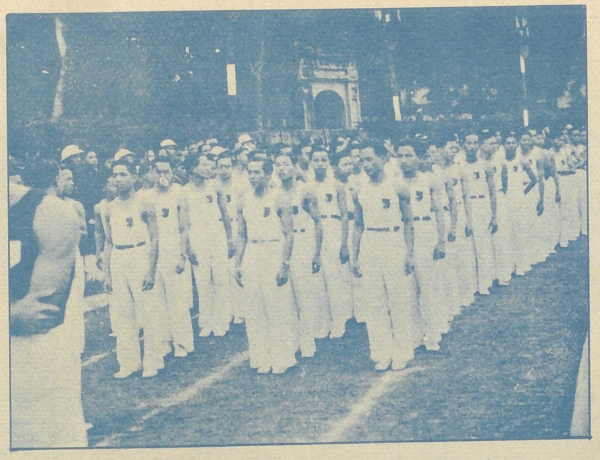


Avant le défilé des Groupements

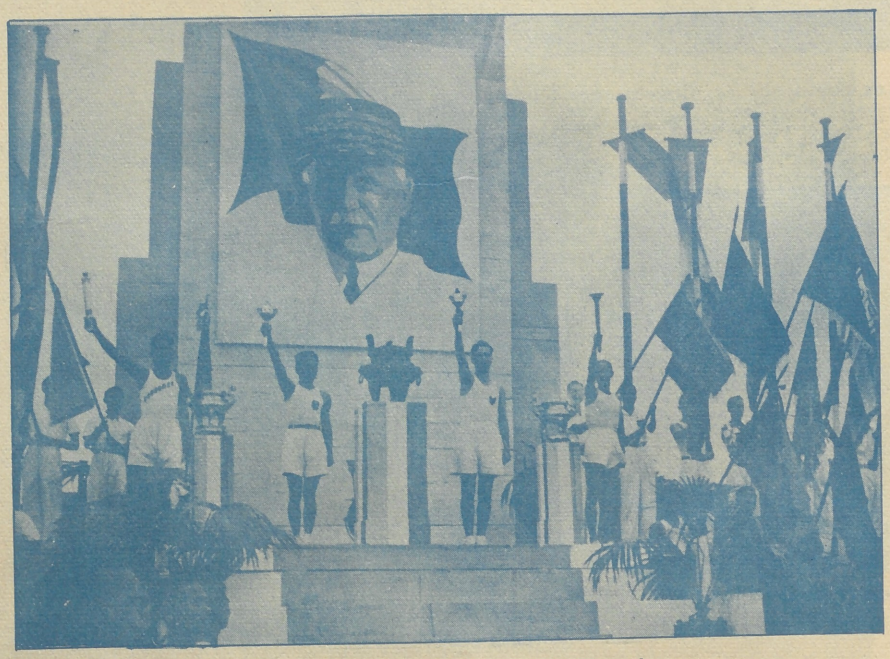
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



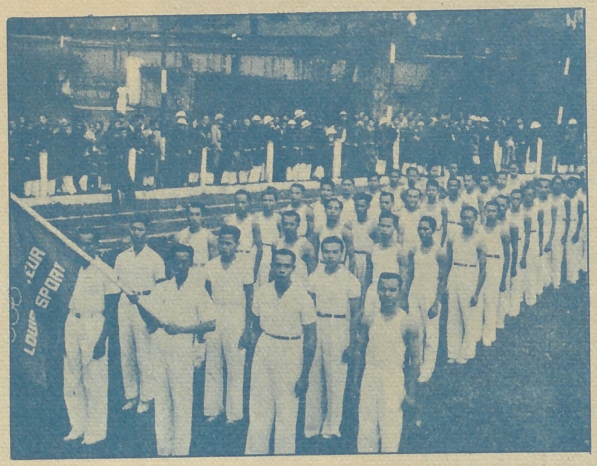
Les délégués des footballeurs



Les délégations des Associations Sportives



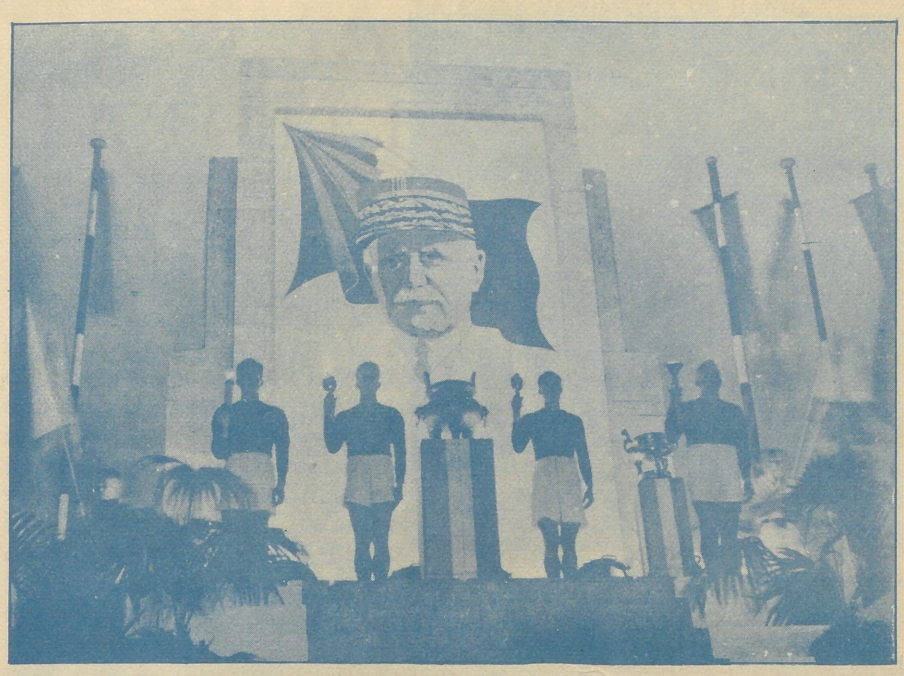
La présentation du Flambeau sur l'autel





Avant le défilé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Pendant
le défilé



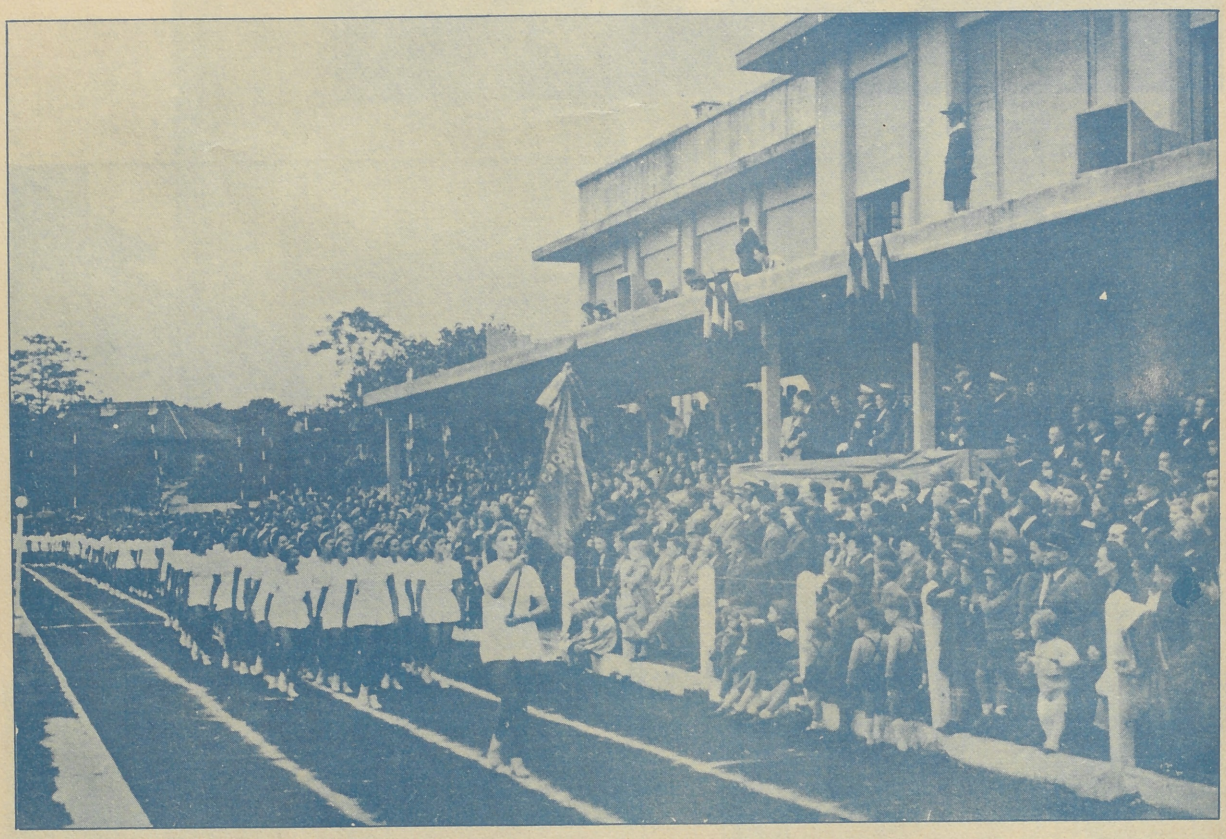


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ci-contre
et ci-dessous :

LE DÉFILÉ



Ci contre :

L'arrivée du Flambeau
à Hanam



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FOIRE-EXPOSITION DE HANOI

(Suite et fin)

DEMAIN

Cet effort indochinois qui a été longuement préparé hier et qui se produit aujourd'hui, il est évident qu'il faudra le continuer demain. De l'épreuve subie par l'Indochine il lui restera deux choses : la connaissance de ses propres moyens, que la Foire de Hanoi nous révèle, et l'obligation de s'en servir. Fédération de pays qu'à tort ou à raison on considérait comme faibles ou mineurs, la voici qui, dans une conjoncture angoissante, se conduit en nation cohérente, et consciente de sa destinée ; en nation faisant elle-même partie intégrante de cette vaste et puissante fédération humaine qu'est l'Empire français.

Cela suppose une continuité de travail et de desseins dont la durée dépasse les temps exceptionnels que nous vivons. C'est la jeunesse indochinoise actuelle qui, prenant le flambeau des mains de ses aînés, portera la flamme plus avant.

C'est pourquoi nous avons conservé pour elle la meilleure place de cet article : la dernière.

La jeunesse a son stand à la Foire de Hanoi, c'est celui de l'Education physique et des Sports. Nous ne nous attarderons pas aux belles maquettes qui le garnissent et qui synthétisent tout un programme ; chacun sait, en effet, que l'éducation physique en Indochine est au premier plan des préoccupations gouvernementales, et que des réalisations considérables sont en cours, qui doteront le pays d'une organisation sportive égale aux meilleures.

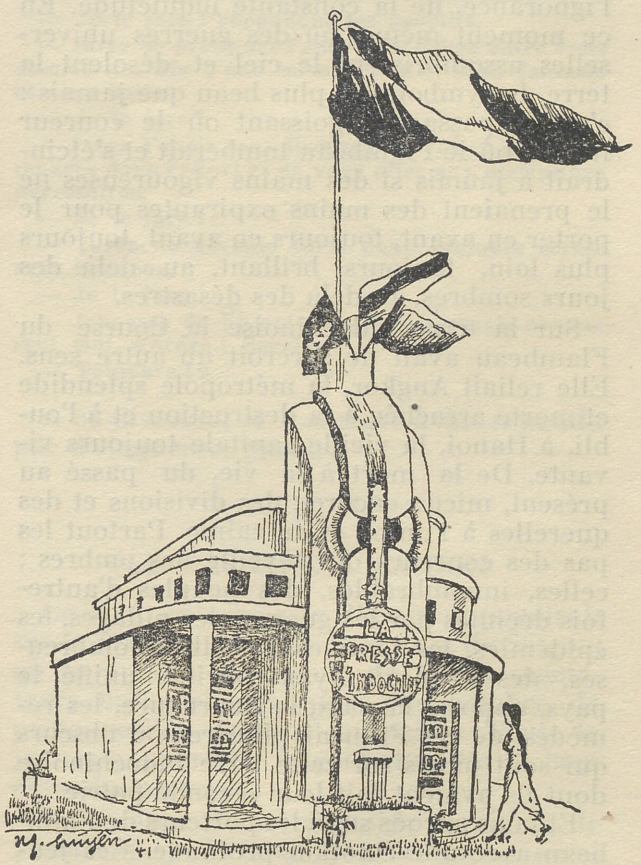
Nous nous arrêterons simplement un instant devant les deux devises qui accueillent le visiteur au seuil du pavillon : « Santé, Courage, Discipline », « Soyons forts pour servir ». Les jeunes ont un avenir aux voies déblayées par le travail des prédécesseurs, Français et Indochinois ; nous avons esquissé, dans cet article et à l'occasion de la Foire de Hanoi, le travail patient, les lentes réalisations, la persévérance, les initiatives de ceux-ci. Les jeunes recueilleront un très honorable héritage ; mais ils auront, eux aussi, à lutter, car c'est l'éternelle loi. Il leur faudra être forts pour servir.

Ils le seront.

PAUL MUNIER.

N. B. — Dans ce trop long article nous avons essentiellement tenu à souligner l'effort indochinois d'hier et d'aujourd'hui, attesté par la Foire de Hanoi, et faisant heureusement présager de ceux de demain L'Indochine, courageuse et inventive devant les circonstances les plus graves, était notre unique souci. Il nous faut pourtant signaler la seule exposition étrangère de la Foire, celle du Japon. Les stands japonais de la Foire sont remplis d'une foule de produits et d'articles qu'il faut voir : savons, huiles, bougies, produits pharmaceutiques, vannerie, bonneterie, corail, camphre, conserves, articles de bureau, cirages, articles de ménage, ustensiles de cuisine, jouets, thermos, outils, parfumerie, horlogerie, brosserie, cristallerie, etc..., etc...

P. M.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA COURSE DU FLAMBEAU

Cette immense épreuve, la plus longue du genre à notre connaissance, s'est déroulée d'un bout à l'autre dans un succès enthousiaste. Pourtant elle n'était pas une épreuve vraiment spectaculaire, et du point de vue sportif si le fait de relier Angkor à Hanoi, à pied, en dix jours, soit à peine plus lentement que ce qu'il eut fallu il y a une vingtaine d'années pour couvrir le même parcours en automobile, était remarquable, cette course n'en était pas moins privée de l'intérêt qu'ajoutent à tout exploit sportif la compétition et ses incertitudes.

Mais les populations indochinoises avaient compris le symbole de cette course évoquant la transmission d'homme à homme, de peuple à peuple, de génération à génération, de tout un héritage de connaissance, d'effort et de foi. Héritage lumineux du passé, qu'il faut porter en avant, vers l'avenir, sans qu'il se perde, sans que la flamme s'éteigne ! Il faut vaincre le temps, vaincre l'espace, afin que les hommes ne retombent pas aux nébuleuses époques de l'ignorance, de la constante inquiétude. En ce moment même, où des guerres universelles assombrissent le ciel et désolent la terre, le symbole est plus beau que jamais : c'est le passage angoissant où le coureur faiblit, où le Flambeau tomberait et s'éteindrait à jamais si des mains vigoureuses ne le prenaient des mains expirantes pour le porter en avant, toujours en avant, toujours plus loin, toujours brillant, au delà des jours sombres, au delà des désastres.

Sur la terre indochinoise la Course du Flambeau avait de surcroît un autre sens. Elle reliait Angkor, la métropole splendide et morte arrachée à la destruction et à l'oubli, à Hanoi, la vieille capitale toujours vivante. De la mort à la vie, du passé au présent, mieux encore : des divisions et des querelles à l'union et au calme. Partout les pas des coureurs ont réveillé des ombres : celles, innombrables, des peuples d'autrefois décimés par les guerres, les pillages, les épidémies, les famines, et celles, nombreuses, des Français ayant pacifié, unifié le pays, apporté la paix, la nourriture, les remèdes, de ces Français illustres ou obscurs qui sont morts sur cette terre indochinoise dont ils avaient fait leur seconde patrie.

Et nous aurons suivi les porteurs de Flambeau avec une émotion profonde. Ces jeunes gens n'appartenaient-ils pas à des populations qui, dans le malheur, ont été fidèles à la France, ont cru malgré tout en son destin et accepté sans arrière-pensée que leur destin restât lié au nôtre ?

Elles seront récompensées par le destin même, qu'elles auront servi avec calme et avec foi : le Flambeau ne s'éteindra pas, il brillera demain sur une Indochine plus unie et plus forte.

***

LE DEPART D'ANGKOR

Le 18 novembre au matin, dans la splendide cité khmère d'Angkor, S. M. Sihanouk allumait Elle-même le Flambeau. Cérémonie empreinte d'une réelle grandeur. Cinq cents bonzes, venus de tous les points du pays, offrent alors au jeune roi, dans un coffret d'argent, de la terre provenant des provinces perdues. Puis, de la tour centrale d'Angkor Vat, la flamme est partie. Elle allait parcourir le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin, en une course symbolique ayant appelé les foules.

***

LE PASSAGE A PHNOM-PENH

Le 20 novembre à 16 heures, le Flambeau arrivait à Phnom-penh, où l'attendaient S. M. Sihanouk Norodom, le Résident supérieur Thibaudeau et de nombreuses personnalités. Enthousiasme indescriptible d'une foule dont les flots se pressaient déjà sur la route plus de vingt kilomètres avant l'arrivée.

Des milliers de jeunes sportifs ont prêté serment devant la flamme. Puis se sont déroulées des manifestations sportives : basket-ball, foot-ball, cyclisme.

A 17 h. 45, le Flambeau repartait pour Thakhman, première étape vers Saigon.

Et le 21 novembre à 3 heures du matin, la flamme s'élançait dans la nuit, vers Takeo et Chaudoc.

Au Stade municipal des Sportifs d'Indochine, à Phnom-penh, le Résident supérieur Thibaudeau avait prononcé le discours suivant :

Voici deux jours que cette flamme allumée pieusement sur les parvis d'Angkor par Sa Majesté le Roi Sihanouk chemine les routes du Cambodge,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

portée par les fils du pays khmer. Elle a rassemblé blé sur son passage dans les villages et les villes un grand concours de peuple : paysans et citadins ont bien été un peu étonnés de la nouveauté de ce rite ; mais ils ont été heureux d'y participer avec conviction, parce que leurs notables leur ont dit que cette flamme, jaillie des mains de leur jeune Souverain, symbolisait la marche triomphante de la jeunesse du Royaume vers un idéal de pureté, de droiture et de clarté.

Et vous voici, vous, les jeunes de Phnom-penh, après vos camarades de Siemréap, de Kompongthom et de Kompong-cham, réunis sur ce stade, pour recueillir le flambeau.

Autour de vous se pressent vos amis et vos parents venus vous apporter le réconfort de leur affectueuse présence, vous épauler, vous encadrer, mais venus aussi pour rechercher à votre contact et pour puiser dans votre enthousiasme et votre foi des raisons d'espérer.

Car, jeunesses française, cambodgienne, indochinoise, vous êtes le suprême espoir de nos patries, étroitement associées par les épreuves, les sentiments et les buts communs.

C'est par votre travail, par votre sens du devoir et de la discipline que vous nous aiderez à remonter la pente que des années de facilité, de mollesse et de plaisirs nous ont fait descendre.

Cette pente est abrupte et rudes devront être vos efforts pour la gravir ; isolés vous n'y arriveriez pas, mais unis dans vos équipes, dans vos groupes, dans vos compagnies, vous vaincrez si vous en avez la volonté.

C'est aujourd'hui qu'il convient de méditer ces paroles du Maréchal dédiées à la jeunesse de l'Empire :

Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chacun de nous doit commencer par s'oublier lui-même ; qui est incapable de s'intégrer à un groupe, d'acquérir le sens vital de l'équipe, ne saurait prétendre à « servir » c'est-à-dire à remplir son devoir d'homme et de citoyen.

Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance, sans dévouement.

Je ne vous demande pas d'abdiquer votre indépendance ; rien n'est plus légitime que la passion que vous en avez ; mais l'indépendance peut parfaitement s'accommoder de la discipline, tandis que l'individualisme tend inévitablement à l'anarchie qui ne trouve d'autre correctif que la tyrannie.

Le plus sûr moyen d'échapper à l'une et à l'autre, c'est d'acquérir le sens de la communauté sur le plan social comme sur le plan national. Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos jeux en commun, en un mot développez parmi vous l'esprit d'équipe.

Soyez sportifs, soyez scouts, soyez compagnons suivant vos goûts et vos tentances, mais ne restez pas isolés, vous n'en avez pas le droit : le temps est passé du dilettantisme et de la flânerie, c'est à un combat âpre et rude que je vous convie dans le goût de risque et l'amour de l'effort.

Et vous, Légionnaires et vos amis, vous, mères de famille, parents français et cambodgiens de cette jeunesse que nous voulons ardente et forte, je vous demande comme un devoir sacré de ne pas briser l'élan de vos enfants et de faire courageusement le sacrifice à l'ordre nouveau de vos préférences personnelles et de quelques heures par semaine d'intimité familiale. Vous assurerez ainsi leur avenir et celui de nos patries.

Le Maréchal a dit à ce sujet :

La jeunesse moderne a besoin de vivre avec la jeunesse, de prendre sa force au grand air dans une fraternité salubre qui la prépare au combat de la vie, nous y veillerons.

Sportifs, qui êtes aujourd'hui les gardiens de cette flamme transportée par vos soins des douves d'Angkor à la lointaine capitale du Nord, des ruines d'une civilisation prodigieuse vers la belle manifestation de l'activité humaine que sera la Foire de Hanoi, vous construisez ainsi le symbole de l'effort collectif victorieux ; les vestiges du passé seront par vous reliés à la prospérité des temps présents grâce à la coopération de tous les acteurs de cette manifestation. Par ce côté la Course du Flambeau est une leçon, un exemple du travail d'équipe désiré par le Maréchal ; elle nous prouve qu'il n'est pas de tâche impossible à une collectivité aimant l'effort et respectant les disciplines indispensables.

Il faut également voir dans cette manifestation votre désir de prouver que le sport peut être désintéressé et que seuls subsistent dans vos cœurs le désir d'être utile et aussi l'honneur sportif, la recherche de la beauté du geste, de l'harmonie des ensembles et le besoin d'obtenir un juste équilibre du muscle, des sentiments et de l'esprit. Vos stades pour vous satisfaire, devront être des écoles de discipline, de caractère et vous le manifesterez en prêtant le serment auquel je vous convie, ainsi que toute la jeunesse qui vous entoure.

Sportifs d'Indochine, jurez d'être francs et loyaux sur les stades et dans la vie de chaque jour.

— Je le jure ! répondent les sportifs.

— Jurez de pratiquer l'entr'aide, d'être entre vous comme des fils d'une même famille, sans jalousie et sans haine.

— Je le jure !

— Jurez d'obéir sans discussion à vos chefs, d'être tenaces dans l'effort et de vous plier aux disciplines nécessaires.

— Je le jure !

— Jurez de devenir forts pour toujours servir avec honneur.

— Je le jure !

— Jeunesse de l'Empire, ayez désormais comme seul mot d'ordre : Servir

— Toujours ! »

A ce discours, M. Lambert avait répondu par d'éloquentes paroles.

***

LE PASSAGE A SAIGON

Le 21, à 22 heures, le Flambeau pénétrait sur le Stade municipal de la ville de Saigon, où se pressait une foule de 10.000 spectateurs enthousiastes, ainsi que nombre de personnalités civiles et militaires. Toute la jeunesse sportive saigonnaise était, bien entendu, présente.

Au milieu d'une véritable émotion, le Flambeau symbolique fut placé sur un autel

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dressé au pied d'un gigantesque portrait du Maréchal Pétain.

Le commandant Ducoroy, Commissaire général à l'Education physique et aux Sports, prononça le vibrant discours que voici :

D'Angkor à Hanoi sur 2.500 kilomètres, cette flamme, symbole de la renaissance sportive, sera transportée de village en village, à travers les pays de l'Union. Les flambeaux du Cambodge, de la Cochinchine, de l'Annam, du Tonkin et du Laos viendront tous ensemble devant le Chef de la Colonie terminer leur randonnée au pied de l'autel dressé à Hanoi pour les recevoir.

En organisant cette manifestation grandiose par son ampleur, par la distance parcourue, par les effectifs utilisés, le Gouvernement ne veut pas donner simplement un spectacle à la foule ; son but est plus élevé et plus noble : vous l'avez tous compris. Ce flambeau, transmis nuit et jour de mains en mains, va, pour arriver au but final, connaître bien des aléas et rencontrer bien des difficultés sur son chemin que les jeunes ne pourront vaincre qu'en faisant l'effort nécessaire.

C'est justement sous le signe de l'effort que nous désirons placer le mouvement sportif d'Indochine car le Maréchal l'a bien précisé :

Cultivez en vous le sens et l'amour de l'effort, c'est une part essentielle de la dignité de l'homme et de son efficacité.

Dignité et efficacité, ce sont bien là, en effet, les qualités premières nécessaires aux sportifs.

Mais l'effort ne se cantonnera pas dans la longue course des jeunes athlètes, sur les routes d'Indochine longeant les rizières, traversant les forêts, franchissant les rivières et les villes. L'effort consistera aussi à faire comprendre à tous que dans le domaine sportif la Révolution Nationale est en marche, qu'elle doit progresser heureusement et qu'en tout il sera nécessaire de compter avec elle.

Le temps est passé de ceux qui croyaient ou affectaient de croire que, développer la forme physique était indigne d'un être pensant, que les heures passées aux exercices de plein air nuisaient au développement intellectuel, que le travail de l'esprit était seul à cultiver et à encourager.

Jeunes gens, nous ne voulons pas faire de chacun de vous un champion, ni donner au sport la suprématie dans l'activité humaine, encore moins opposer le corps à l'esprit, mais nous désirons que par des exercices physiques judicieux, par la pratique de jeux de plein air vous puissiez acquérir dans la bonne humeur, avec une santé améliorée, des qualités de discipline, d'endurance, d'énergie, en un mot, de virilité qui feront de vous des hommes sains, loyaux, complets et forts.

A ce but, nous consacrerons toutes nos forces, toutes nos pensées. Cette marche vers l'amélioration physique devra être progressive et médicalement contrôlée, mais dans l'amélioration morale et dans la formation des caractères, les progrès devront être immédiats et sans délai, car l'avenir en dépend.

Un peuple dont la jeunesse est saine moralement, physiquement, virilement, peut toujours espérer en des jours meilleurs, dans tous les cas, car il reste un peuple fort.

Aussi doit-on prendre un soin constant de cette jeunesse en purifiant son âme de toute souillure et de tout exemple pernicieux, en alimentant normalement son corps, en le rendant plus robuste par la pratique rationnelle des exercices et des sports.

Sportifs, vous allez constituer les premiers cadres, les premiers éléments de l'organisation immense que nous souhaitons et dans lesquelles viendront bientôt se grouper tous les enfants, tous les adolescents, tous les adultes d'Indochine. C'est un honneur, mais vous devez vous en montrer dignes. Vos mots d'ordre seront les suivants : effort, union, bonne humeur, discipline, loyauté. Ce serment que vous allez prononcer et qui vous lie à votre devoir envers vous-mêmes, envers les autres, envers votre pays, je suis sûr que vous en prononcerez les termes avec toute votre volonté et tout votre cœur et que vous y resterez fidèles.

Quant ceux à qui l'âge, les maladies ou les fonctions ne permettent plus la fréquentation assidue des stades, qui ne peuvent plus se mêler aux jeux de la jeunesse, ils ont cependant l'obligation morale de nous aider dans la tâche entreprise et par tous les moyens de collaborer à la formation de ceux en qui reposent l'espoir et l'avenir. Il ne doit plus y avoir les sportifs et les autres, mais un ensemble uni de toutes les énergies françaises tendues vers le même but, vers le même idéal, vers le même intérêt humain et impérial.

Mais une jeunesse forte ne se forme pas simplement sur les terrains. Favoriser son développement, l'ambiance autour d'elle doit être partout et toujours favorable : à la famille, à l'école, à l'atelier, au magasin, au bureau, partout devra régner l'esprit nouveau national et sportif.

L'esprit sportif, stimulant l'énergie, permet de lutter dans la vie avec bonne humeur contre le mauvais sort et de résister vaillamment aux « coups durs » inévitables. L'esprit sportif, ennemi de la routine, réalisateur, développe la volonté, le désir énergique de mieux faire, le culte de la réalisation, le besoin de faire vite et bien ce qui est à faire.

C'est avec cet esprit nouveau, cet esprit de réalisation qu'il importe que passent à l'exécution des projets sportifs, ordonnés par le Gouverneur Général, tous ceux qui, à un rang quelconque, détiennent une parcelle d'autorité. La période des atermoiements, des études sans fin de projets qui ne voient jamais le jour, des comités qui succèdent aux comités, est révolue.

De tout temps, l'on a construit des crèches, des maternités, des hôpitaux, des théâtres, toutes œuvres qui font honneur à l'esprit de civilisation de la France. Nous ne pourrions comprendre, nous ne pourrions admettre que pour élever les stades et donner à la jeunesse les terrains d'entraînement qui lui sont nécessaires, les délais se prolongent davantage.

Rendant compte au Maréchal de sa tournée en Afrique du Nord, M. Borotra lui disait sa satisfaction des réalisations opérées en peu de temps. Il citait en particulier le stade olympique de Tunis qui fut ordonné, mis sur plan, construit et inauguré en trois mois jour pour jour. Dans la Métropole plus de 10.000 stades et terrains d'entraînement sur 50.000 en projet sont terminés.

Ce que la France, malgré ses soucis et ses privations, peut réaliser en coordonnant l'énergie et les volontés, qui osera prétendre que l'Indochine privilégiée ne peut y parvenir ?

Nous sommes au début de notre tâche ; comme pour le flambeau, la route est longue et semée d'obstacles. Par rapport aux autres pays nous avons plus de 10 années de retard. Qu'importe ? Tous unis, confiants les uns dans les autres nous aidant les uns les autres, le sourire aux lèvres malgré l'effort,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avec toute notre volonté, avec tout notre courage, avec tout notre désir de toujours mieux « servir », nous rattraperons le temps perdu et, chassant de notre route les timorés, les incapables, les paresseux, les mauvais bergers, les pêcheurs en eau trouble, dont la présence risque de gêner ou de retarder notre progression, sans cesse nous irons toujours de l'avant.

Alors Dieu aidant, nous aurons le succès final dans la joie et dans la fierté d'avoir bien servi.

Puis, le Président de l'Association sportive de Cochinchine lut la formule du Serment. Après chaque phrase, les sportifs assemblés devant l'autel répondaient : « Je le jure ! »

Ce fut ensuite le salut au drapeau, et la *Marseillaise,* écoutée dans un unanime recueillement.

La soirée se termina par des démonstrations de la méthode indochinoise faites par les moniteurs de Phan-thiêt, et par des danses rythmiques exécutées par les élèves de l'Ecole des Filles de Phan-thiêt.

***

VERS TOURANE ET HUE

Le Flambeau ayant passé la nuit à Saigon, veillé par une garde d'honneur, reprenait le 22 novembre à 7 heures sa triomphale randonnée vers le Nord.

A 8 heures, il était à Biên-hoa, où l'attendait une grande foule, et où les autorités locales avaient organisé un programme sportif très brillant. Arrêts à la plantation Suzannah (Dau-Giay), à la plantation d'An-loc, à Xuan-loc, à Bang-hoi, à la Citadelle, à Nha-trang ; dans tous ces lieux, assistance nombreuse et enthousiaste, réjouissances et épreuves sportives. Le Flambeau arrive à Quang-ngai sous la pluie battante, passe à Faifoo le 25, à 6 h. 35 du matin, et arrive enfin à Tourane à 9 h. 10, par un temps épouvantable mais au milieu d'en enthousiasme indescriptible.

Il arrive à Hué l'après-midi, sous un épais crachin ; le temps exécrable a obligé les Autorités à décommander la cérémonie du Stade. Elle eut lieu dans la vaste Salle de l'« Accueil », prêtée par les Pères Rédemptoristes, trop petite néanmoins par la foule. S. M. Bao-Dai avait tenu à honorer de Sa présence la cérémonie de l'arrivée de la flamme, en compagnie de M. le Résident supérieur Grandjean. Les hymnes nationaux sont alors exécutés, puis une minute de recueillement est observée. Ensuite c'est le Serment.

Après quoi, M. le Résident supérieur improvise une allocution vibrante, éloquente, dont voici le texte :

Sire, la présence de Votre Majesté à cette fête de la Jeunesse est un précieux témoignage de l'ardent et affectueux intérêt qu'Elle porte aux jeunes gens de ce pays, Annamites et Français, fraternellement associés dans la même volonté de servir l'Annam et la France, unis à jamais pour le meilleur et pour le pire.

De ce témoignage, je remercie Votre Majesté et L'assure du respect et du dévouement de tous ceux qui sont ici, jeunes et anciens, Français et Annamites.

Mes amis, vous venez de renouveler le rite grec de la Course au Flambeau et tels les lampadéphores hellènes, vous nous avez apporté dans vos mains au long de la vieille route impériale le Flambeau allumé aux ruines prestigieuses d'une civilisation disparue et que vous ont confié vos camarades de Cochinchine.

De ce Flambeau, vous avez allumé la flamme de l'urne que vous veillerez cette nuit et que demain vous porterez d'une course légère et rythmée vers le Nord où l'attendent vos camarades du Tonkin. Vous avez ainsi accompli un rite magnifique. Permettez-moi d'en dégager en quelques mots le sens profond.

J'ai connu dans ma jeunesse le baron Pierre de Coubertin qui restaura en Europe la tradition des Jeux Olympiques interrompue depuis des millénaires.

Sa grande préoccupation était de faire revivre la conception hellénique du sport qu'il définissait « l'effort physique poussé jusqu'à la souffrance dans un but désintéressé ». Il voulait aussi que l'effort physique ne fut pas séparé de l'effort intellectuel et de l'effort moral. Il ne concevait pas le sport comme une fin mais comme un moyen pour élever l'intelligence et la conscience humaines.

Il était assuré de continuer ainsi la tradition de la Grèce où les Jeux Olympiques n'étaient pas seulement des compétitions sportives, mais aussi des compétitions littéraires, politiques et philosophiques. Il était assuré aussi de travailler de cette manière pour la Patrie et pour l'humanité et se souvenant de la trêve sacrée que l'on proclamait d'un bout à l'autre du monde hellène à l'approche des Olympiades, il rêvait de faire servir l'esprit olympique au rapprochement intellectuel et moral des peuples d'une Europe sur laquelle il voyait s'amonceler l'orage.

Je suis resté fidèle à cette conception du sport selon Pierre de Coubertin. Pour moi, l'athlète complet n'est pas seulement celui qui a réussi à se donner de beaux muscles, mais celui qui, à sa bonne forme physique, ajoute une bonne forme intellectuelle et une bonne forme morale.

Le ministre des Sports, Jean Borotra, fut un champion mondial de tennis ; mais il fut aussi élève de l'Ecole Polytechnique. L'effort physique ne vaut que s'il s'intègre dans un ensemble harmonieux de force, d'intelligence et de volonté, que s'il est au service d'un idéal supérieur, que s'il consent pour ce service l'effort désintéressé poussé jusqu'à la souffrance.

Il fut naguère un temps où le sport devait se défendre contre la politique ou plus exactement contre les entreprises intéressées de politiciens qui voulaient l'accaparer pour leurs fins partisanes.

Ce temps-là est passé.

Le sport doit être désormais au service de la politique de restauration nationale et voilà l'idéal supérieur auquel vous devez subordonner votre effort physique, votre effort intellectuel, votre effort

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

moral. La France et l'Annam ont besoin de garçons solides et de filles robustes ; ils ont besoin aussi de garçons et de filles intelligents et instruits ; ils ont besoin enfin et surtout de garçons et de filles, dont la volonté soit tout entière au service des deux Patries qu'incarnent Sa Majesté et le Maréchal.

Le grand commandement de l'Eternel est celui-ci :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de toutes tes forces, de toute ton intelligence, de tout ton cœur. »

C'est là le premier et le grand commandement et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ; je transposerai sur le plan humain ce précepte divin et je dirai à chacun d'entre nous : « Tu aimeras la France et l'Annam de toutes tes forces, de toute ton intelligence, de tout ton cœur ».

C'est là le premier et le grand commandement et voici le second qui lui est semblable : « Vous vous aimerez entre Français et Annamites comme des frères ».

A cette condition, à cette condition seulement, vous servirez vraiment notre Maréchal et Votre Roi.

⁂

Le soir, au Cinéma Morin, M. Florigand, représentant le Commandant Ducoroy, fit une brillante conférence sur « Les Sports », très applaudie.

⁂

VERS LE TONKIN

Le 27 novembre à 7 h. 30, le Flambeau quitte la capitale de l'Annam par un temps maussade. Salué tout le long du chemin par une foule nombreuse, il arrive à la limite des provinces de Thua-thiên et de Quang-tri, où des arcs de triomphe avaient été dressés, et où l'on voyait banderoles et même autels prélevés dans les dinhs du voisinage.

Arrivée à Quang-tri par un temps épouvantable, qui n'empêcha ni la foule de venir, ni les compétitions sportives prévues d'avoir lieu.

Et la course reprend, toujours entre une double haie de spectateurs. Avant Dong-hoi, le bac est pavoisé. La flamme arrive à Dong-hoi dans la nuit. Elle poursuit sa rouet et arrive le 28 novembre à 9 heures à Ha-tinh, toujours par très mauvais temps ; huit cents enfants des Ecoles l'attendaient sur le terrain, ainsi que la Société d'Education physique et sportive de Ha-tinh et l'équipe sportive de la Garde Indigène. Epreuves sportives, cérémonie du serment, brillante allocution du Chef de la province, M. le Résident Moll.

A Vinh, la foule est si dense qu'à peine peut-elle être contenue par le service d'ordre. Belles épreuves sportives. Le Flambeau fait deux tours de piste, puis le Résident, M. Rouys, prononce une vibrante allocution. Le serment est prêté avec enthousiasme.

Le 29 novembre à 17 heures, la flamme symbolique arrive à Thanh-hoa, dernière étape en terre d'Annam. Les scouts forment une haie d'honneur. *Marseillaise,* hymne annamite, salut aux couleurs, puis les matches de foot-ball et de basket-ball commencent. Le Résident de France et le Tông-dôc de la province prononcent de belles allocutions.

⁂

LES DERNIERES ETAPES

Le 30 novembre à 7 heures du matin, Nam-dinh s'apprête à recevoir le Flambeau ; la réception doit avoir lieu devant la Résidence et le Cercle *La Pergola* forme un cadre idéal pour l'autel élevé en l'honneur de la flamme. Les Sociétés sportives du lieu sont correctement alignées, la foule nombreuse et disciplinée ; les enfants de toutes les écoles sont là, et le 4e R. T. T. rend les honneurs. Le Flambeau arrive à 8 heures précises et transmet la flamme à un autre Flambeau qui part aussitôt vers Haiphong. Le Résident-adjoint prononce, en l'absence du Chef de la province, une belle allocution. Prestation de Serment, défilé... et le Flambeau est reparti vers Phuly et Hanoi.

Il arrive à 10 h. 55 à Phuly, accueilli par une grande foule, par un millier d'élèves des écoles, par les scouts et les sociétés sportives locales. M. le Résident Bulteau prononce une courte et vigoureuse allocution, aussitôt traduite en annamite. Et le Flambeau repart, vers la capitale, lieu d'arrivée.

⁂

A HANOI

Le temps n'a pas favorisé l'arrivée du Flambeau à Hanoi, mais il n'a pas empêché l'éclat des cérémonies organisées à cette occasion solennelle, ni une foule énorme de se presser sur le chemin de la flamme, aux abords et dans l'enceinte du Stade.

Un autel était dressé pour recevoir la flamme, surmonté de l'effigie du Maréchal. Gradins et tribunes pleins à craquer. Service d'ordre parfait. Des épreuves sportives pleines d'intérêt remplissent les heures d'attente.

Les marins rendent les honneurs quand, vers 16 h. 30, le Gouverneur général prend place dans la tribune, ayant à ses côtés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mme Jean Decoux, le Secrétaire général et Mme Gautier, le Résident supérieur et Mme Delsalle, le Général commandant supérieur Mordant, le capitaine de Frégate Ducoroy, M. Couteau, et toutes les notabilités civiles et militaires de Hanoi.

Aussitôt a lieu l'envoi des couleurs : françaises, annamites, cambodgiennes, laotiennes, et les quatre hymnes nationaux sont écoutés debout, dans le plus grand silence.

Puis c'est le défilé, très brillant, des équipes sportives.

Et le Gouverneur général prononce la vibrante allocution que voici :

Jeunes sportifs d'Indochine,

Parti des lointaines et prestigieuses ruines d'Angkor, le flambeau olympique est arrivé à Hanoi.

Pendant douze longues journées, des milliers de jeunes gens se sont relayés, jour et nuit, pour lui faire parcourir les immenses distances qui séparent l'antique capitale des Khmers, de la moderne capitale indochinoise.

Partout, sur son passage, au milieu des populations accourues, la jeunesse rassemblée a salué avec enthousiasme cet emblème de son union et de sa renaissance sportive.

C'est à cette jeunesse qui, je le sais, saura entretenir la flamme symbolique, que je m'adresse aujourd'hui.

En entreprenant dans ce pays, à l'instar de ce qui se passe en France, une véritable révolution sportive, nous poursuivons un double but, individuel et social.

Nous voulons développer chez tous, Français et Indochinois, les forces et les qualités dont seule la pratique rationnelle de l'Education physique et des Sports, permet le complet épanouissement.

Nous voulons nous mettre à même d'affronter les difficultés de la vie avec un corps vigoureux et un cœur vaillant. Nous voulons également, en vous orientant délibérément vers la pratique des sports, vous donner, avec la joie de vivre, la plus saine, la plus vraie, la plus morale des distractions.

Le sport est la meilleure des écoles.

Il vous apprendra, tout en vous développant physiquement à faire preuve d'initiative et de décision ; il vous inculquera l'esprit d'équipe et le sens de la solidarité. En surmontant les difficultés qui lui sont inhérentes, vous prendrez le goût de l'effort, l'habitude de la persévérance et le désir de toujours mieux faire.

Enfin, dans sa pratique en commun, vous devrez faire état de nombreuses qualités morales. Le sportif obéit à une discipline rigoureuse. Il est correct dans son langage comme dans sa tenue ; il est franc et loyal dans ses jeux ; il est généreux et chevaleresque envers ses adversaires.

En développant toutes ces qualités, l'éducation physique et les sports feront de vous des hommes sains, dignes et courageux, susceptibles de rendre les plus grands services à leur pays.

La société progresse en améliorant la qualité des individualités qui la composent. Sa force s'accroît avec la vigueur de chacun de ses éléments. En se développant physiquement et moralement, la jeunesse se met en mesure de mieux « servir ».

« Soyons forts pour servir », telle est votre devise.

« Servir », c'est le mot d'ordre de la France et de l'Empire. Le Maréchal, pour réaliser la Révolution Nationale, s'appuie sur la jeunesse ; vous répondrez à ses espoirs en devenant forts. C'est dans cet esprit que nous vous guiderons.

Je vous dis donc : fréquentez les stades ; pratiquez les sports ; ayez la foi ; la France et l'Empire comptent sur vous.

Les efforts entrepris en faveur de la cause du sport ont été jusqu'ici trop dipersés pour pouvoir agir en profondeur. Certes, ces efforts étaient louables, mais ils ne donnaient que des résultats sporadiques et ne touchaient qu'une minorité privilégiée.

Notre ambition est tout autre: nous ne voulons plus que l'Education physique et les sports demeurent l'apanage de quelques sujets exceptionnels appelés à concourir dans les manifestations purement spectaculaires, sous les yeux et les encouragements d'une foule enthousiaste, mais immobile. Nous voulons toucher la masse, faire que tous ces spectateurs deviennent à leur tour des acteurs, afin d'amener la jeunesse entière sur le stade.

Dans ce but, nous avons entrepris l'aménagement de nombreux terrains de jeux, et nous avons donné, à l'Education physique et aux Sports, une existence légale. Nous avons créé un organisme central et des organismes locaux ou provinciaux, chargés de diriger et de contrôler toute l'activité sportive. Nous avons enfin prévu des écoles de moniteurs. Vous savez tous que la première d'entre elles fonctionne depuis plusieurs mois à Phan-thiêt, et a donné déjà des résultats inespérés.

Vous évoluerez donc désormais dans un cadre solide, bien défini, et suivant des directives précises.

L'élaboration des moyens de base étant terminée, il nous faut maintenant passer à l'action. Certes, les premières mesures de la charte sportive trouvent déjà, dans leur ensemble, une judicieuse application. Le succès de la « Course au Flambeau » qui s'achève aujourd'hui en porte témoignage. Mais notre retard dans cette branche est tel que j'insiste sur l'urgence des réalisations.

Nous ne pouvons plus attendre ; il est nécessaire que, dans tous les domaines, tout soit mis en œuvre pour favoriser le mouvement entrepris.

La jeunesse est impatiente de développer et de libérer sa force physique. Il faut, partout, lui en donner les moyens, et ceci dans le plus bref délai.

Nous avons, dans ce but, besoin de tous les concours et du dévouement absolu des sportifs. Les instructions données, tous les efforts doivent concourir à leur application. L'heure n'est plus à la discussion et à la critique, mais à l'obéissance et au travail.

Je suis convaincu que, poursuivie dans cet esprit, la renaissance sportive nous enrichira bientôt d'un magnifique renouveau moral parmi la jeunesse de ce pays.

La « Course au Flambeau », c'est l'image même de cette rénovation morale qui déjà est en marche.

La flamme est le symbole de la pureté du cœur, de la noblesse des sentiments, du don de soi. Transmis de mains en mains, de pays à pays, le flambeau a symbolisé, tout au long de son immense périple à travers l'Indochine, les possibilités illimitées de la solidarité, de la cohésion, de la continuité dans l'effort.

Ainsi que dans la Grèce antique, où son apparition annonçait, en même temps que l'ouverture des Olympiades, une période de trêve et d'union

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sacrée, la course qui vient de s'achever devant vous marque la communauté des aspirations et l'union indissoluble des divers pays de la Fédération Indochinoise, sous l'égide de la France.

Jeunes sportifs !

Devant l'image vénérée du Maréchal, vous allez jurer d'être loyaux, généreux et unis, de rester persévérants et disciplinés, de devenir forts dans la plus large acception de ce terme. En prononçant ce serment, vous vous engagerez à « servir » votre pays sous l'autorité du Maréchal, Chef de l'Etat français et à nous aider dans cette révolution sportive qui est la nôtre.

Je compte sur vous pour maintenir ardente et lumineuse la flamme que vous venez d'allumer sur cet autel.

De longs applaudissements saluent la péroraison du discours du Chef de la Colonie ; ils sont à peine apaisés que les acclamations recommencent : le Flambeau arrive, porté par un bel athlète, qui vient présenter la Flamme au pied de la Tribune officielle. Alors, le Gouverneur général se lève, descend les degrés et accompagne en personne le Flambeau symbolique jusqu'à l'autel où la Flamme est posée.

Une magnifique démonstration de mouvements d'ensemble termine la cérémonie.

***

A HAIPHONG

Un second Flambeau, allumé à Namdinh, s'est dirigé aussitôt vers Haiphong. Le Stade haiphonnais était trop petit pour contenir la foule attendant la flamme, tandis que se déroulent d'intéressantes épreuves sportives, et qu'ont lieu de beaux mouvements d'ensemble.

A 16 h. 30 arrivent les autorités, groupées autour du Résident-Maire, M. Merlo.

A 17 heures, le Flambeau apparaît à l'entrée du Stade, au milieu des acclamations d'une foule en délire.

La *Marseillaise* et l'hymne national annamite sont joués par la musique du 19e R. M. I. C., puis M. Gravier, Inspecteur des Ecoles primaires de la ville, prononce d'une voix forte la belle allocution suivante :

Sportifs haiphonnais,

Vous venez d'assister à l'arrivée du Flambeau sportif dont la flamme brille en ce moment devant vous.

Parti du Cambodge depuis douze jours, ce flambeau a parcouru plus de deux mille kilomètres, porté par de jeunes athlètes qui l'ont passé de main en main comme viennent de le faire vos camarades haiphonnais.

Ainsi, ce flambeau, successivement confié à des Cambodgiens, Cochinchinois, Annamites et enfin Tonkinois a illuminé sur son passage la vieille cité d'Angkor, berceau de la civilisation khmère ; Phnom-penh, capitale des Eaux ; Saigon, métropole du riz et du caoutchouc ; Hué, berceau de la civilisation annamite, pour venir terminer sa course prestigieuse à Hanoi, synthèse de la collaboration franco-annamite et ici, à Haiphong, dont le port symbolise l'union de l'Indochine à la lointaine France.

Pour parcourir cette grande distance, il a fallu du courage et de l'énergie. Il a fallu aussi une collaboration dans l'effort, tendu vers un même but. Ceux qui ont porté la flamme au départ n'ont pas goûté la gloire de l'arrivée ; celui qui l'a apportée dans cette enceinte n'aurait pu le faire sans le concours de tous ceux qui l'ont précédé le long de la grande route Mandarine.

Aussi la cérémonie de ce soir puise-t-elle toute sa valeur dans cette union des jeunes gens d'Indochine qui, sans distinction de race et de pays, ont rassemblé leurs forces pour l'accomplissement d'une même œuvre. Beaucoup d'entre eux restèrent anonymes. Ils conserveront cependant la fierté d'avoir apporté leur concours à la réalisation de cette belle manifestation.

S'ils ont pu participer à cette course symbolique, c'est qu'ils avaient développé leur corps, endurci leurs muscles par une pratique régulière du sport. Un entraînement méthodique et progressif leur a donné l'énergie nécessaire aux efforts soutenus.

Qu'ils soient pour vous un exemple et un encouragement !

En vous demandant de venir ici, ce soir, représenter la jeunesse sportive de notre ville, on a voulu vous montrer ce que peuvent la patience, la volonté, l'esprit d'équipe servis par un corps solide. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore que vous dégagiez ce qui fait la grandeur morale du sport pratiqué pour lui-même et non pour la recherche d'une vaine renommée. Ne cherchez pas à briller aux dépens des camarades ou, ce qui est pis encore, à leur détriment. Pratiquez le sport d'une façon franche et loyale, apportez votre concours désintéressé aux œuvres communes sans chercher à déterminer à qui revient le plus de mérite. N'oubliez pas que rien ne se fait sans ordre et discipline et que pour arriver à cela, il faut un chef respecté et obéi.

Le serment que vous allez prononcer dans quelques minutes comporte à la fois l'engagement de travailler à devenir plus forts et aussi à devenir meilleurs.

Vous le prononcerez en pensant à l'idéal d'honneur qui a toujours guidé le Chef Vénéré dont l'image préside cette cérémonie et vers lequel je vous demande d'élever vos cœurs dans un sentiment de gratitude, d'obéissance et de vénération.

Puis ce fut la cérémonie de la Prestation du Serment, et le défilé des jeunesses.

***

La Course du Flambeau, magnifiquement organisée et réalisée, doit être considérée comme un grand événement indochinois. L'Indochine entière y a pris part, l'Indochine unanime en a compris le symbole.

La Course du Flambeau, a dit le Gouverneur général, « c'est l'image même de cette rénovation morale qui est déjà en marche ». Elle ouvre une ère d'union, d'effort, de loyauté. Par elle, par le succès immense qu'elle lui a fait, l'Indochine a manifesté non pas seulement ses facultés d'enthousiasme mais sa confiance et sa volonté. Sa flamme très pure ne s'éteindra plus.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA GUERRE MONDIALE

(SEMAINE DU 7 AU 14 DÉCEMBRE 1941)

I. — Dans le Pacifique

En prenant l'initiative du déclenchement des hostilités dans le Pacifique, et en opérant simultanément dans toutes les directions, le Japon s'est assuré des avantages considérables. Il a pu réduire par des coups de surprise les forces navales opposées, et commencer ainsi dans les meilleures conditions possibles la conquête des points stratégiques essentiels pour dominer le Sud-Est de l'Asie.

Attaques contre les bases américaines du Pacifique.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, des porte-avions japonais arrivaient aux approches de l'île d'Oahu, sans avoir été repérés par les avions de patrouille américains grâce aux averses violentes des jours précédents. Bien avant le lever du jour, 150 appareils japonais comprenant des bombardiers et des avions torpilleurs décollaient pour aller surprendre la flotte américaine au mouillage de Pearl Harbour.

A trois heures du matin commençait un bombardement terriblement destructeur qui devait couler les cuirassés : *Arizona*, de 33.000 T., portant la marque de l'Amiral Kimmel, Commandant en chef ; *West Virgina*, de 32.000 T. ; *Oklahoma*, de 29.000 T., et endommager sérieusement plusieurs autres grosses unités. En outre, les installations militaires de la grande base navale des Hawaï étaient sévèrement bombardées. D'Est en Ouest, à mesure que le soleil éclairait de nouvelles régions du Pacifique, des attaques se déclenchaient successivement sur les îles Midway, Wake et Guam, relais insulaires des *clippers* qui assurent la liaison entre San-Francisco et Manille. Des bombardements sur Hong-kong, les Philippines et la Malaisie marquaient le prélude des opérations terrestres.

L'investissement de Hong-kong.

La presqu'île de Kowloon, attaquée dès le 8 décembre à l'aube, a été complètement occupée le 12. Le lendemain, le Commandant en chef japonais a fait cesser le feu pendant quelques heures et a sommé les autorités anglaises de Hong-kong de capituler. Le Gouverneur a refusé de se rendre.

Les opérations aux Philippines.

A partir du 8 décembre, les îles Philippines ont été soumises à une série de violents bombardements dirigés contre les installations militaires et principalement les aérodromes.

Le 9 décembre, les Japonais ont débarqué dans l'île de Lubang et sur différents points de la côte Nord de Luçon. D'autres débarquements ont été opérés le 12 décembre à l'aube dans la partie Sud de cette île.

Une lutte sévère continue à se développer dans l'île de Luçon et, contrairement aux assertions américaines que les cuirassés *Haruna* et *Kongo* avaient été endommagés par leurs bombardiers, un seul croiseur léger japonais aurait été atteint.

Les opérations en Malaisie.

Dès le 8 décembre, les Japonais ont débarqué sur la côte N.-E. de Malaisie et ils ont acquis dans la nuit du 8 au 9 le contrôle de l'aérodrome de Kohta-Baru.

D'autres troupes ont débarqué au Sud de la Thailande, notamment à Singora et la péninsule malaise a été traversée rapidement d'Est en Ouest puisque les troupes britanniques étaient, à partir du 11 décembre, au contact de l'adversaire à Kedah, sur le détroit de Malacca.

Pendant toutes ces opérations, l'aviation japonaise a violemment bombardé les aérodromes de la Malaisie et conquis la maîtrise de l'air.

Aussi, c'est sans protection de l'aviation britannique et sans escorte suffisante que les deux cuirassés britanniques *Prince-of-Walles* et *Repulse* se sont hasardés dans la journée du 9 décembre sur la côte orientale de la presqu'île de Malacca. Pris à partie par plus de 150 appareils, ils ont été attaqués à la bombe puis à la torpille. Le *Repulse* a coulé en quelques minutes, tandis que le *Prince-of-Walles*, navire très moderne et fortement protégé, a tenu tête de longues heures à la meute d'avions qui le harcelait, avant d'exploser et de disparaître.

En totalisant ce magnifique succès avec celui des Hawaï, on a pu estimer que la Marine japonaise avait infligé aux flottes adverses, 350.000 tonnes de pertes en une semaine, victoire sans précédent dans les annales navales.

Le passage des troupes japonaises en Thailande.

Le Gouvernement thailandais a accordé le passage aux troupes nippones sur son territoire dès l'ouverture des hostilités et il a même signé avec le Japon un pacte offensif et défensif le 11 décembre. Ses troupes seraient déjà au contact des troupes chinoises et britanniques qui auraient pénétré dans la partie Nord-Ouest de la Thailande.

L'Indochine.

Les opérations de la première semaine de guerre se sont déroulées loin des côtes de l'Indochine qui n'a été affectée jusqu'à présent que par la rupture complète de ses relations avec les Puissances du groupe A. B. C. D.

La neutralité de la France dans le conflit du Pacifique a été proclamée par le Gouvernement français et l'Indochine se bornera à assurer sa propre défense en application des accords conclus avec le Japon en juillet dernier, dont certains détails d'application ont été précisés le 9 décembre.

II. La généralisation du conflit

L'Allemagne et l'Italie, suivies par leurs satellites comme la Hongrie et la Roumanie, n'ont pas tardé à soutenir le Japon, en déclarant la guerre aux Etats-Unis le 11 décembre, et en transformant le Pacte tripartite en une véritable alliance militaire. Les U. S. A. leur ont déclaré la guerre le même jour, suivis par un grand nombre de petites républiques américaines. Au contraire, les grandes nations latines comme le Brésil, l'Argentine et le Chili se sont contentées de manifester leur sympathie à la grande République anglo-saxonne.

Tous les Dominions anglais sans exception ont marqué leur solidarité avec la Métropole en déclarant la guerre au Japon, ainsi que les Indes Néerlandaises, qui participent déjà très efficacement à la défense de la Malaisie par l'envoi de leurs forces navales et aériennes à Singapour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III. — Les fronts d'Europe et d'Afrique

Les grands froids ont arrêté l'avance allemande sur le front russe. En prenant ses quartiers d'hiver, l'Armée allemande se replie sur certaines positions, ce qui permet aux armées soviétiques d'annoncer des succès triomphants comme la reprise des villes de Tichvine et de Yeletz le 9 décembre.

En Afrique, si elles n'ont pas encore réduit Sollum et Bardia, les troupes britanniques sont cependant parvenues à opérer définitivement leur jonction le 10 décembre avec les défenseurs de Tobrouk. Ce résultat ne justifiait pas suffisamment l'annonce téméraire de grands succès par M. Churchill lorsque l'offensive anglaise de Cyrénaïque avait été déclenchée le 18 novembre et le lieutenant-général Cunningham a été remplacé à la tête des forces britanniques par le major-général Ritchie.

IV. — La situation en France

Le Gouvernement du Maréchal Pétain continue à défendre courageusement les intérêts de la France, malgré toutes les difficultés qui l'assaillent : l'épuisement des stocks de charbon l'oblige à diminuer le trafic ferroviaire et à arrêter les usines pendant plusieurs jours. Il faut tenir tête à l'Angleterre qui coule un de nos navires, le *Saint-Denis*, en Méditerranée, discuter fermement avec l'Allemagne qui procède en zone occupée à des exécutions sommaires.

Cependant, la discipline consentie par le pays trouve parmi tant de malheurs sa récompense. A la suite de l'entrevue de l'Amiral Darlan avec le Comte Ciano à Turin, les 9 et 10 décembre, nos prisonniers d'Italie nous sont rendus ; c'est le bonheur retrouvé par beaucoup de foyers, l'espoir maintenu pour les familles qui attendent encore leurs chers absents.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Le bloc français

Robert Chezelles, dans l'*OPINION* du 8 décembre 1941 définit en termes frappants ce que doit être le bloc français :

Français, faisons le bloc français, un bloc sans fissure. Faisons en sorte qu'aux assauts de l'adversaire, il oppose la dureté de l'acier. Faisons mieux : décourageons-le d'avance. Coinvaincons-le dès à présent de ce qui est vrai : que notre âme nouvelle est invincible.

L'union sacrée

Partout, dans tout l'Empire, en Indochine autant que dans la Métropole, ce bloc doit être effectif. C'est autour de lui que s'effectue cette « union sacrée » indochinoise à laquelle nous convie l'*ANNAM NOUVEAU* du 7 décembre 1941 :

Plus de dissentiments, plus de discorde, que chacun oublie ses origines comme l'ordonne le Maréchal...

Communion spirituelle

Cette union est d'abord spirituelle : c'est par l'âme que les peuples sont frères.

... Les peuples des cinq pays se considèrent comme frères.

L'union d'un peuple, écrit le *VIET-BAO* du 13 décembre 1941, *constitue une force spirituelle invincible, elle peut surmonter tous les obstacles qui porteraient atteinte aux droits et à la puissance de la race...*

Ce qui donne tout son prix à cette union spirituelle, c'est d'être largement humaine, c'est, écrit Louis Vaucelle dans la *DEPECHE* du 10 décembre 1941 : *Cette aptitude commune à tous ceux à qui est dispensée la culture française, à considérer les choses sous l'aspect du général et du permanent..., à voir dans l'étude des Sciences et des Lettres le moyen, noblement désintéressé d'être homme, intégralement.*

Contre l'anarchie intellectuelle

Une culture largement humaine est, par essence même, obéissante à ces lois divines et universelles qui font les sociétés prospères et harmonieuses : on ne dénoncera jamais assez la malfaisance d'une anarchie intellectuelle qui, sous prétexte de largeur d'esprit, semait la ruine et le désespoir :

Malfaisance des utopistes, écrit Gaston Fagnol dans la *DEPECHE* du 6 décembre 1941, *des anarchistes intellectuels, des dilettantes décadents, des amateurs de paradoxes, des sans-patrie et des criminels conscients qui s'appliquaient à faire perdre de vue, comme dit Charles Maurras, à une société hautement civilisée, à un peuple intelligent, à un pays éclairé, les conditions élémentaires de leur durée.*

L'harmonie du corps et de l'âme

L'Indochine a merveilleusement senti que l'harmonie qui doit régir l'esprit doit régir l'individu tout entier, corps et âme :

Le mouvement sportif, écrit le *DIEN-TIN* du 4 décembre 1941, *a déjà gagné tout le pays. Tous les jours, des épreuves s'organisent. Des stades s'érigent. La jeunesse se remue. La faiblesse, la vieillesse précoce reculent et font place à la force. Ainsi non seulement le feu sacré a brûlé la mollesse, la nonchalance, mais encore il a trempé les caractères de tout un peuple. Le feu atteint son but !*

***

Cette nécessité est désormais comprise à tous les degrés de la hiérarchie enseignante. Le *PHONG-SU* du 6 décembre 1941 cite à cet égard ces intéressantes déclarations d'un directeur d'école privée de Cochinchine.

Celui-ci, au cours d'une interview, déclare que la formation intellectuelle, insuffisante à elle seule, doit être complétée par le développement physique :

En Indochine, à cette époque surtout, un souffle de jeunesse et de sport parcourt les classes sociales et éveille en elles le vif désir de se perfectionner. Ce souffle vigoureux — ce mouvement de culture physique et de sport —, le Maréchal en France et le Gouverneur Général Decoux ne cessent de l'intensifier de plus en plus.

Ceux qui savent méditer sur le présent et espérer en l'avenir ne manquent pas d'éprouver une joie légitime que leur donne, en cette occurrence, le souci du Gouvernement de conduire le peuple vers le chemin du bonheur.

La Jeunesse

C'est à la jeunesse surtout que s'adresse le sport : la jeunesse doit allier en elle, pour la tâche qui l'attend, à la force du corps *un sens vivant et vibrant de la solidarité, de la communauté nationale*, comme l'écrit très justement Gaston Fagnol, dans la *DEPECHE* du 9 décembre 1941.

L'auteur insiste à ce sujet sur l'opportunité qu'il y a de grouper toute cette jeunesse franco-indochinoise dans un groupement unique :

Ne l'inculquerait-on pas plus facilement à une jeunesse rassemblée dans une seule et même organisation qu'à une jeunesse organisée en groupes différents ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est précisément à ce besoin que répond la fondation de « Jeunesse d'Empire » qui, à l'instar de « Jeunesse de France » de la Métropole, groupe toutes les formations de jeunesse existant sur le sol indochinois en un même corps, afin qu'elles soient animées d'une même âme.

L'idéal de la Jeunesse

Cet idéal est celui que le Maréchal lui a assigné, « servir », servir au mieux, à la place où chacun est placé. *SAIGON* du 3 décembre 1941 cite à cet égard l'exemple d'un jeune, très jeune de la Métropole, qui a déjà mis en pratique ce qui pour d'autres n'est trop souvent encore, hélas ! qu'un mot.

Geste d'un jeune Français de quatorze ans qui, après la mort de son père tué au front, dirigeait bravement la boulangerie du défunt et fournissait du pain aux habitants du village. Cet enfant a été décoré par le Maréchal.

L'orientation de la Jeunesse

Servir, c'est être utile à la communauté nationale et c'est à cette préoccupation d'utiliser le mieux possible les services de chacun que répond la politique actuellement suivie par le Gouvernement de l'Indochine.

Nous sortons incontestablement de l'ornière, écrit l'*IMPARTIAL* du 27 novembre 1941, *quand nous entendons de la bouche même du chef de l'Union Indochinoise que « la diffusion de l'Enseignement supérieur propose des buts plus larges, plus élevés que de former uniquement des fonctionnaires ».*

Le développement économique

C'est en effet non seulement vers l'accès de plus nombreux Indochinois à des postes élevés de l'Administration mais vers des carrières économiques de plus en plus nombreuses possible que le Gouvernement entend guider la jeunesse. Mais cette multiplication des carrières n'est possible que grâce à un développement économique sans cesse accru. Le rôle de la Foire de Hanoi ne saurait être que décisif à cet égard.

Devant tant de merveilles de l'ingéniosité indochinoise, écrit J.-M. Bathernay dans l'*OPINION* du 6 décembre 1941, *tant d'objets et de produits qui remplacent aisément ce que nous ne recevons plus d'Europe et de France, un scrupule a pu venir à certains. Que feront les industries exportatrices françaises lorsque, la paix revenue, le travail reprendra normalement dans la Métropole ? Cette question, je l'ai posée à une importante personnalité de l'entourage du Gouverneur Général.*

Cette perspective est d'abord assez éloignée, a-t-elle répondu, car, avec la paix, la France aura assez de travail pour reconstruire et refaire ses moyens de production. Et puis, si l'on en croit diverses informations, il semble que beaucoup de grandes entreprises industrielles françaises aient l'intention d'installer des filiales de production en Indochine.

***

La Foire a été l'occasion de voir l'œuvre immense déjà accomplie en si peu de temps dans ce domaine. Le *DONG-PHAP* du 4 décembre 1941 cite, à cet égard, l'exemple significatif de l'artisanat :

Le stand de la province de Hadong nous donne une idée exacte du développement de l'artisanat annamite au cours de ces dernières années. Cette branche de l'activité économique fait vivre actuellement plus de 80.000 familles au Tonkin.

80.000 familles représentent au moins 500.000 individus ! Le sait-on assez ?

L'agriculture

Le même effort continue à s'accomplir dans le domaine agricole.

L'*OPINION* du 5 décembre 1941 cite les grands travaux agricoles effectués dans la province de Bentre, en Cochinchine :

Un nouveau domaine est à la veille d'être livré aux riziculteurs... C'est un bel acte de foi des fils de France, le magistral témoigne de leur confiance dans les destins de la France et de l'Empire.

Mais, comme le souligne, par ailleurs, le même journal, tout ne doit pas être demandé aux grands travaux : chacun peut, avec de l'ingéniosité et de la constance dans l'effort, améliorer grandement ses conditions de vie.

***

Nous sommes convaincus, écrit dans le même sens le *COURRIER D'HAIPHONG* du 8 décembre 1941, *que nos maraîchers, aidés et guidés par les services agricoles, devraient suffire à la consommation de l'Indochine, peut-être pas sans difficultés. Mais qu'y a-t-il de facile aujourd'hui ?*

On ne saurait mieux dire : l'intervention de l'Etat ne peut qu'aider le particulier, surtout en ce qui concerne les petites choses. Aménager un jardin, est surtout œuvre d'initiative individuelle. Et combien la multiplication des petits jardins aiderait à résoudre la question alimentaire, au Tonkin surtout !

Le Conseil Fédéral

Toutes ces activités nouvelles, agricoles, industrielles, sociales, de jeunesse et sportives qui témoignent de l'éclosion d'une communauté indochinoise vivante s'expriment par le Conseil Fédéral, Conseil du Chef de la Fédération, symbole de l'unité du pays en son infinie diversité.

Rien de commun entre cette assemblée et les anciennes.

Le remplacement du Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers de l'Indochine, prototype de l'assemblée sans prérogatives comme sans autorité ni responsabilité, par le Conseil Fédéral, écrit G. Vairat dans l'*IMPARTIAL* du 6 décembre 1941, *sonne en Indochine le glas du parlementaire, pourri jusque dans ses principes fondamentaux, et qui, de surcroît, s'est avéré incapable, tant en France qu'à la colonie, de diriger les affaires de la nation.*

***

Aucun public, pas le moindre journaliste, écrit J.-M. Bathernay dans l'*OPINION* du 3 décembre 1941 : *Une consigne formelle écarte le côté spectaculaire de cette réunion où des hommes se réunissent pour travailler.*

***

Au Conseil Fédéral, écrit *SAIGON* du 9 décembre 1941, *on ne cherche plus à flagorner le peuple. Il n'y a plus de discussions interminables et inutiles. Cette haute assemblée étudie et résoud les questions qui lui sont confiées avec rapidité et de bons résultats sont obtenus.*

La Fédération et le conflit du Pacifique

Active et « dynamique » sur le plan intérieur et génératrice d'une prospérité et d'une solidarité grandissantes, la politique de l'Indochine devant le conflit du Pacifique est conforme à celle de l'Empire tout entier dans le conflit universel :

La France ne recherche avec ses voisins — Allemagne-Angleterre, — écrit Jean Noël dans la *VOLONTE INDOCHINOISE* du 11 mai 1941, *que des relations basées sur la raison...*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Notre devoir, écrit Maurice Bernard dans l'*IMPARTIAL* du 10 décembre 1941, *est de défendre partout où il flotte le drapeau de notre pays. A ces fins, une convention a été signée entre Vichy et Tokyo : elle constitue notre charte et nous n'en connaissons point d'autre.*

La politique française vue de l'étranger

La clarté, la netteté de la politique française apparaît de plus en plus nettement aux yeux du monde, aux yeux mêmes des plus prévenus. Force leur est de rendre hommage à la radieuse transfiguration de notre pays :

Le « fait français », écrit *SOIR D'ASIE* du 3 décembre 1941, *est actuellement incarné en la personne du Maréchal Pétain dont toutes les nations ont reconnu la grandeur. Un journal anglais (le NINETEENTH CENTURY) a même écrit que le Maréchal « est devenu le symbole de la France unifiée et éternelle ».*

Cet hommage, pour être tardif, n'est que plus significatif.

Du 22 au 28 Décembre 1941, Écoutez Radio-Saigon.

Lundi 22. — 19 h. 45 : *La T. S. F. et la navigation*, par M. Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Le message du jour ; — 20 h. 22 : Radio-cocktail ; — 21 heures : Radio-Saigon sait tout ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés ; — 0 h. 00 à 0 h.25 (25 m. seulement) : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Mardi 23. — 19 h. 45 : Les entretiens littéraires de Charles Cerighelli : *L'ardent foyer de Port-Royal ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : *Le concerto en ut mineur pour piano* de Mozart et *le concerto* de Prokofieff ; — 21 h. 10 à 21 h. 30 : Quelques chansonniers.

Mercredi 24. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Patricia Rossoborough ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : *Le Noël de l'Oncle Sébastien ;* — 20 h. 15 : Le message du jour ; — 20 h. 20 : *Chansons de Noël* (Chorale dirigée par Mme Dau Amiel) ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 24 heures : Retransmission de la messe de minuit depuis la Cathédrale de Saigon.

Jeudi 25. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : *Chants de Noël*, par les Louveteaux et Cheftaines de Cochinchine ; — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : Ce dont on parle ; — 20 h. 20 : *L'âne, le bœuf, la crèche*, conte de Jules Supervielle, adapté par Paule Bonnin ; — 21 heures : Vieilles chansons du pays de France ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 (25 m. seulement) : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Vendredi 26. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Germaine Sablon et Suzy Solidor ; — 19 h. 45 : *Let-en ivoire ?* Par M. Passignat ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Charles Roques ; — 21 heures : Le quart d'heure des amateurs.

Samedi 27. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Yvonne Curti et Lucienne Radisse ; — 19 h. 45 : *Etes-vous connaisseur en ivoire ?*, par M. Passignat ; — 20 h. 15 : *Le message du jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : La galerie des vedettes ; — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 28. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : Extraits de *Peer Gynt*, de Grieg ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 20 à 21 h. 30 : *Manon*, opéra-comique de Massenet (sélection).

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Denise, fille de Mme et M. Flambard.

Jean-Pierre, fils de Mme et M. Georges Bazé (6 décembre 1941).

Georges, fils de Mme et M. Cros, ingénieur-mécanicien de la Marine (7 décembre 1941).

TONKIN

Claude-Anna-Marie-Jeanne, fille de Mme et M. Vincent Darcos, sergent-chef à Haiphong (25 novembre 1941).

Yvonne, fille de Mme et M. Delor, chef d'équipe des P. T. T. (30 novembre 1941).

Claude-André, fils de Mme et M. Lucien Colas, du 4e R. A. C. à Tong (1er décembre 1941).

Julien, fils de Mme et M. André Boussenec (1er décembre 1941).

Serge-Marceau, fils de Mme et M. Albert Guichet, des Douanes et Régies (2 décembre 1941).

Jean-Daniel, fils de Mme et M. Georges Villacroux, sous-brigadier des Polices municipales (2 décembre 1941).

Philippe-Georges-Henri, fils de Mme et M. Jean Fleutôt (3 décembre 1941).

Raymonde-Paule-Marthe, fille de Mme et M. Alexis Frémont, adjudant au 4e R. T. T. à Namdinh (4 décembre 1941).

Julèle-Louise, fille de Mme et M. Louis Sanceau (5 décembre 1941).

Christian-René-Gérard, fils de Mme et M. Félix Faucheux, commissaire de la Sûreté à Caobang (7 décembre 1941).

Charles, fils de Mme et M. Emile Bourgeois, Infanterie coloniale (7 décembre 1941).

Marie-Thérèse, fille de Mme et M. Georges Pérouff, sergent-chef (7 décembre 1941).

Fiançailles.

ANNAM

M. Guy Hartiwig, lieutenant d'Infanterie coloniale, avec Mlle Made Virgitti, fille de Mme et M. Raoul Virgitti, inspecteur honoraire des Douanes et Régies à Tourane.

COCHINCHINE

M. Jacques Leprovost, pilote de chasse, avec Mlle Auguste-Monique Gressier, fille de Mme et M. Pierre Gressier.

Mariages.

COCHINCHINE

M. Vo-thanh-Gia, planteur à Giadinh, avec Mlle Le-Anh, fille de Mme et M. Lê-van-Tô, propriétaire foncier (30 novembre 1941).

M. Félix Dejean de la Batie, commis-greffier des Services judiciaires, avec Mlle Claire Castellin (4 décembre 1941).

M. Sergent Milliquet, de la Société des Caoutchoucs de l'Indochine, avec Mlle Maggy Portanier, fille de Mme et du Capitaine Portanier (6 décembre 1941).

M. Ho-van-Thanh, de la Direction des Constructions navales, avec Mlle Tran-Giau (10 décembre 1941).

TONKIN

M. Georges Larroque, ingénieur adjoint à l'Institut des Recherches agronomiques, avec Mlle Vanda-Marie-Camille Niedzielska (6 décembre 1941).

M. Paul Dutozia, sous-chef mécanicien des Flottilles de l'Indochine, avec Mlle Simone-Jeannine-Henriette Robert (6 décembre 1941).

M. le Lieutenant Pierre Bourboulon, avec Mlle Adrienne Marcelin, fille de Mme et du Chef de Bataillon Marcelin, commandant le 5e Régiment Etranger (10 décembre 1941).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Prochains mariages.

ANNAM

M. Pierre, lieutenant d'Artillerie coloniale, avec Mlle Gourdery à Dalat.

COCHINCHINE

M. Tran-tu-Minh, inspecteur de la *Standard Vacuum Oil Co*, avec Mlle Hélène Le-van-Giap.

M. André Couillaux, second maître à bord du *Lamotte-Picquet*, avec Mlle Alice Delahay.

M. Paul Vaziaga, lieutenant d'Artillerie coloniale, avec Mlle Geneviève Seletti.

M. François Canavaggio, planteur à Thudaumot, avec Mlle Françoise Mezzadri.

M. Georges Gallé, représentant de commerce, avec Mlle Elisabeth Spanier.

M. Richard Ngo-van-Tran, ingénieur-électricien, avec Mme Lucienne-Fernande Bastide.

LAOS

M. Marc-Amèle Reinhorn dit Souvane, professeur à Vientiane, avec Mlle Simone Lestang.

M. Gabriel-Charles Lacroix, caporal-chef du 9e R. I. C., avec Mlle Nang Marcelle à Cam-môn.

TONKIN

M. Edmond Lhomme, ingénieur du Service technique et scientifique de l'Agriculture à Phutho, avec Mlle Yvonne-Jeanne Stoeckel.

M. Curagos Intundjan, du 9e R. I. C., avec Mlle Simone Landeau.

M. Charles-Arthur Vergoz, industriel, avec Mlle Josette-Antoinette-Léoncie Martini.

Décès.

ANNAM

M. Nordey, ingénieur honoraire des T. P. à Hué (3 décembre 1941).

M. Dominique Antomarchi, inspecteur de l'Enseignement primaire indochinois à Banméthuot (10 décembre 1941).

CAMBODGE

M. Jules Merckel, fonctionnaire des Services Agricoles en retraite à Phnom-penh (30 décembre 1941).

COCHINCHINE

M. Bonnet, contrôleur des P. T. T. au Cap Saint-Jacques (26 novembre 1941).

M. Freschi, navigateur à bord du *Leconte-de-Lisle* (30 novembre 1941).

M. Charles Beauville, brigadier de classe exceptionnelle des Douanes (3 décembre 1941).

M. Henri Puech, directeur de la Compagnie française et annamite des Tabacs (4 décembre 1941).

M. Henri Barusta, contrôleur à la Compagnie française des Tramways (4 décembre 1941).

M. Emile Bainier, administrateur-délégué des Etablissements Bainier d'Indochine (10 décembre 1941).

TONKIN

M. André Lecœur, ancien commissaire central.

M. Jean Morena, sergent de la 3e Cie du 9e R. I. C.

M. Etienne Le Gac, chef de bureau de 1re classe des Services civils (2 décembre 1941).

Mme Claire-Louise Blancsubé (9 décembre 1941).

Mme Vve Adolphe Lambert à Hanoi (10 décembre 1941).

Demandez pour vos travaux

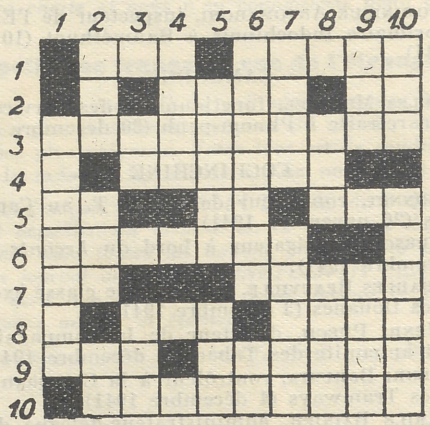
la peinture

"RÉSISTANCO"

et la seule!!!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MOTS CROISÉS N° 54



54. — *Horizontalement.*

1. — Sert à transporter — Coulage.
2. — Golfe de l'Océan Indien — Conjonction.
3. — Fruit.
4. — Toile grossière.
5. — Abréviation sacrée — Pronom — Début (retourné) d'un de nos ports militaires.
6. — Métal.
7. — Seul au jeu — Menace le pêcheur endurci.
8. — La suprême récompense de l'acteur — Où triomphe le marchand de sable.
9. — Epargne une énumération — Ville de Saxe.
10. — Ce qui ne doivent pas être des repas de carême.

54. — *Verticalement.*

1. — Passage rapide d'amont en aval.
2. — Anagramme de obi — Monceau — Consonnes.
3. — Consonnes — Trois lettres de Bicot.
4. — Solide géométrique.
5. — Plié — Ville de Belgique.
6. — Qui excite — 576 mètres.
7. — Ce que les Français ne peuvent faire qu'à toute extrémité — Tient des modes et non de la mode.
8. — Sudite célèbre — Ville d'un fameux trio.
9. — Semblable — Manière de voir.
10. — Vient de nous quitter — Très modestes habitations.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 53

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	L	O	T	T	E	R	■	M
2	H	I	E	R	■	C	R	E	P	I
3	O	R	N	E	E	■	R	C	■	T
4	U	■	D	E	■	M	E	L	E	R
5	■	P	O	■	T	O	R	U	L	E
6	T	A	R	P	A	N	■	S	A	■
7	■	R	E	■	■	T	■	■	N	A
8	E	T	■	C	O	L	B	A	C	K
9	R	I	D	E	■	U	■	I	E	R
10	G	E	N	S	■	C	O	S	S	A

Le Maréchal a dit :

" Français, vous avez vraiment la mémoire courte !

" Faut-il vous dire l'immense effort de notre agriculture qui, malgré l'absence d'un million d'agriculteurs, prisonniers, a remis en culture d'un million d'hectares ?

" Faut-il vous dire que notre jeunesse raidit ses muscles et son âme ?

" Faut-il vous rappeler le jugement qu'ont porté sur notre pays les nations neutres, l'hommage qu'elles ont rendu à notre premier redressement ? "

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites votre devoir :

donnez au

SECOURS D'HIVER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LIBRAIRIE
G. TAUPIN & Cie

50, Rue Paul-Bert — HANOI

Avez-vous des stocks de livres qui vous encombrent ou ne vous intéressent plus? S'ils sont en bon état, nous vous les rachetons aux meilleurs prix

SUCCURSALE A HAIPHONG

LIBRAIRIE HAIPHONNAISE

65, Boulevard Paul-Bert

Le Directeur : JEAN SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La presse a relaté en son temps la magnifique randonnée de M. Louis Bourbon, qui, tout récemment, vint de Saigon à Hanoï, par la route, sur une ***Viva-Grandsport Renault*** *équipée d'un Gazogène* **"LE GAZAUTO".**

Le parcours, contrôlé officiellement d'un bout à l'autre, a été accompli sans une goutte d'essence ou d'alcool, à la moyenne excellente de près de ***Soixante-dix kilomètres*** *à l'heure.*

La dépense en carburant solide a été de **1$50** *à* **1$70** *aux cent kilomètres, selon le prix du charbon de bois dans les pays traversés. A l'alcool, le voyage eut coûté* ***au moins dix fois plus cher.***

Le Gazogène **"LE GAZAUTO"** *est entièrement construit à Hanoï, sur licence française, par la* **S. T. A. I.**

Ci-dessus et ci-dessous, deux aspects de la voiture de M. Louis Bourbon, exposée à la Foire de Hanoi après sa randonnée.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



MÉLIA



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Rapidité Beauté



G. Taupin & C.

8-10-12. Rue Duvillier
HANOI
Tel: 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques